



**GÉRAC**

Groupe d'études et de recherche  
sur l'Asie contemporaine

## TRAVAUX ET RECHERCHES DU GÉRAC

*Working paper*

**Entre pluralisme et unitarisme : Évolution des relations entre Han et non-Han en Chine de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle au début du XXI<sup>e</sup> siècle**

**Paola Carollo**

Étudiante au doctorat  
Département d'anthropologie  
Faculté des sciences sociales  
Université Laval, Québec, Canada

## Résumé de l'article :

Comment les rapports interethniques en Chine ont-ils évolué au fil du temps et, en particulier, au cours des quarante dernières années ? Quelle place occupe la question de ce que le gouvernement chinois nomme les « minorités ethniques » ? À travers une revue de la littérature sinologique, historique et anthropologique, ce travail vise à esquisser l'évolution des rapports entre Han et non-Han de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle au début du XXI<sup>e</sup> siècle. On s'interrogera d'abord sur le concept de sinisation et sur les discussions suscitées par ce dernier, pour ensuite examiner la création de la catégorie ethnique han et les débats académiques autour de celle-ci. On parcourra l'histoire de l'identification des cinquante-six ethnies, donnant ensuite un aperçu des politiques ethniques des quarante dernières années. Pour finir, on traitera des nouvelles perspectives de la « deuxième génération » de politiques ethniques.

**Mots-clés :** *Chine, Han, ethnies de Chine, sinisation, politiques ethniques.*

---

L'auteure peut être contactée à l'adresse suivante :  
paola.carollo@ulava.ca

*Ce document peut faire l'objet, après l'approbation par la direction du GÉRAC, d'une publication dans un ouvrage ou une revue. Tous les travaux et recherches du GÉRAC n'engagent que leurs auteurs et ne sont en aucune façon le reflet d'une politique ou d'une perspective privilégiée par le GÉRAC et par l'École supérieure d'études internationales.*

## Table des matières

<i>Introduction</i> .....	3
<i>1. Un regard sur les débats autour du concept de sinisation</i> .....	4
1.1 Le clivage entre unité et diversité dans la tradition confucéenne .....	5
1.2 Débats académiques autour du concept de sinisation .....	6
<i>2. La création de la catégorie ethnique han dans le discours nationaliste</i> .....	9
2.1. Dissiper le mythe de l'unité ethnique avec un détour par l'histoire des Qing ....	9
2.2. Les Han et le concept de Chine.....	11
2.3. Les débats académiques autour de la catégorie ethnique han .....	13
<i>3. Les politiques ethniques entre 1949 et le début des années 2000</i> .....	15
3.1. La naissance des cinquante-six ethnies .....	16
3.1.1. Le défi de recenser la population .....	16
3.1.2 Les quatre critères de Staline et la difficulté d'application .....	19
3.2 Les politiques ethniques pendant le maoïsme .....	20
3.3. Les réformes économiques de Deng Xiaoping et le concept de <i>minzutuanjie</i> ....	23
3.3.1. Le tourisme : symboles et fantasmes.....	25
3.3.2. Éducation et intégration.....	27
<i>4. La question des minorités aujourd'hui : d'anciens et de nouveaux défis</i> .....	31
4.1. Les perspectives de Ma Rong et des penseurs de la « politique ethnique de deuxième génération » (Second Generation Ethnic Policy) .....	32
4.2 Un aperçu du panorama politique chinois à l'ère de Xi Jinping .....	34
4.3 L'influence de la « Second Generation Ethnic Policy » .....	35
<i>Conclusion</i> .....	38
<i>Bibliographie</i> .....	41

## Introduction

*Confucius dit : « La Voie règne sous le Ciel lorsque les cérémonies rituelles, la musique et les expéditions punitives sont dirigées par le Fils du Ciel en personne. La Voie ne règne plus si elles sont prises en main par les vassaux... »*

(Confucius, Entretiens [Lunyu]: XVI, 2 dans Cheng, 1997 : 42)

La tradition confucéenne est bâtie sur un rapport social fortement verticalisé, où les éléments du respect et de l'allégeance se déploient et s'enchevêtrent sur une échelle qui procède de l'amour et du respect des enfants vers les parents, des vivants vers les ancêtres, et des peuples pour leur empereur. Ce principe, qui en chinois prend le nom de *xiao* (孝) représente « l'illustration par excellence du lien de réciprocité » (Cheng, 1997 : 54), c'est-à-dire « la réponse naturelle d'un enfant à l'amour que lui portent ses parents dans le contexte général de l'harmonie familiale et de la solidarité entre les générations » (Cheng, 1997 : 54). La famille est la petite échelle à laquelle s'établit la base de l'harmonie sociale et sur laquelle se fonde un gouvernement stable et civilisé. Comme Anna Cheng (1997 : 49) le souligne, Confucius affirme que l'« humanité » n'est pas une condition innée, mais « [elle] se tisse dans les échanges entre les êtres et la recherche d'une harmonie commune ». L'adhésion aux principes éducatifs confucéens devient la condition *sine qua non* pour une grande civilisation : « apprendre, c'est apprendre à faire de soi un être humain », comme Cheng l'écrit dans son livre (1997 : 49), en citant le penseur Zhang Zai (1020-1078). Cette idée s'esquisse comme élitiste et inclusive en même temps : en effet, tout « barbare » peut se « civiliser » par un processus de sinisation – soit par l'apprentissage de la langue et des rituels, par la connaissance des classiques et des traditions (Hansen, 1999 : 3). Ce processus doit avoir lieu à travers l'éducation : l'écriture, *wen* (文), devient ainsi le véhicule de la civilisation (*wenhua* 文化).

Dans ce cadre, quelles sont les relations qui ont lié le centre politique et culturel (*Zhongguo* 中国, le pays du Milieu, la Chine) aux autres peuples « périphériques », donc considérés comme « barbares », à la fin de la dynastie mandchoue ? Comment les rapports interethniques en Chine ont-ils évolué sous la République populaire de Chine, en particulier au

cours des quarante dernières années, et quels échos peut-on y déceler des perspectives confucéennes fondatrices ?

À travers une analyse de la littérature sinologique et anthropologique, ainsi que par une relecture historique des rapports entre le pouvoir central et les périphéries – développée notamment dans les courants académiques de la New Qing History, des Frontier Studies et des Critical Han Studies –, ce travail vise à esquisser comment les rapports entre Han et ethnies minoritaires (*shaoshu minzu* 少数民族) ont été présentés et façonnés à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu’à ses développements contemporains. Pour ce faire, la recherche présente – dans la première section – un aperçu des débats autour du concept de sinisation, soulignant en particulier le conflit entre l’interprétation classique de ce concept et la nouvelle perspective des sinologues appartenant aux trois courants précédemment cités. Avec un bref détour historique par la fin de l’empire des Qing, la deuxième section propose un regard critique sur le mythe concernant l’existence d’une unité ethnique et d’une catégorie proprement han. Cet enjeu continuera à être exploré dans la troisième section, qui retracera la naissance formelle des minorités au sein de la République populaire de Chine ainsi que leur rapport avec le pouvoir central, à la fois sur le plan politique, touristique et éducatif. Pour finir, la quatrième section ciblera les débats les plus actuels autour de la question ethnique (*minzu wenti* 民族问题) au sein des institutions académiques chinoises.

## 1. Un regard sur les débats autour du concept de sinisation

*“How can the world be settled?”*

*Mencius answered “Through unification.”*

(Mencius: *Le Roi Hui de Liang* [Mengzi, Liang Hui wang shang] vol. 1 dans Xu, 2012: 125)

## 1.1 Le clivage entre unité et diversité dans la tradition confucéenne

Selon la tradition impériale, des différences ontologiques, en termes de nature (*sheng* 生) et d'énergie vitale (*qi* 气), distinguaient les peuples sédentaires et civilisés (les Xia 夏) des étrangers nomades considérés comme « barbares » (*Yi* 夷) (Leibold, 2013 :6). Cette distinction était connue dans la littérature classique avec le terme de *yixia shibie* (夷夏识别 la distinction entre les Yi et les Xia) (Leibold, 2007 : 10). Toutefois, selon la tradition confucéenne, cet écart naturel pouvait être comblé en civilisant les barbares par l'apprentissage de la langue et des traditions chinoises (Hansen, 1999 : 3 ; Harrell, 1995 : 4 ; Xu, 2012 : 125). Ce principe est à la base du concept de sinisation. Ce dernier représente un processus visant à la fois à transformer (*laihua* 来化, « come and be transformed » [Leibold, 2007 : 19]) et à fusionner les peuples par un mouvement centripète qui rapproche les périphéries du centre culturel chinois. D'ailleurs, ce processus devient le moyen pour atteindre l'utopie de la « grande harmonie » (*datong* 大同) de tout ce qui vit « sous le Ciel » (*tianxia* 天下, all-under-heaven). D'ailleurs, afin d'établir l'harmonie, les territoires du *tianxia* devaient être gouvernés par une seule figure de pouvoir : l'empereur. Considéré comme le « fils du Ciel » (*tianzi* 天子), ce dernier détient le mandat céleste (*tianming* 天命), soit la volonté suprême qui tantôt offre, tantôt retire le pouvoir et la légitimité d'une dynastie. Selon le philosophe de l'Académie nationale de sciences sociales (CASS, Chinese Academy of Social Sciences) Zhao Tingyang (2005 ; 2009), le concept de *tianxia* représente le noyau de la pensée chinoise et, par conséquent, le modèle de gouvernance du territoire (Feng, 2010 ; Leibold, 2013 : 6 ; Zhao, 2005, 2009 ). De plus, le *tianxia* aspire à l'unité des peuples et de leurs « cœurs », ainsi qu'à une structure sociale construite sur le trinôme « famille-État-*tianxia* » (Zhao 2009 dans Feng, 2010 : 109). Dans cette utopie, le principe de non-exclusion représente l'inclusion de tous les peuples dans un système juste et impartial, guidé par l'harmonie<sup>1</sup> (Zhao, 2009 dans Feng, 2010 : 109).

---

<sup>1</sup> Cette grande utopie, bien qu'elle n'ait jamais vu une application complète dans l'histoire impériale chinoise, représente selon Zhao (2009) le principe capable aujourd'hui de remédier à un monde considéré comme immoral (*huai shijie* 坏世界) (Zhao 2009). Constituant un nouveau modèle politique mondial, le *tianxia* serait capable de surmonter les échecs du modèle étatique de nation (nation-state) à la lumière de l'ascension toujours croissante de la Chine sur le plan international (Zhao, 2009 dans Feng, 2010).

Toutefois, cette ancienne utopie n'a jamais connu une application parfaite au cours de l'histoire. Au contraire, malgré le principe d'inclusion, les différents peuples étaient considérés, dans les expressions communes, comme plus proches des animaux que des hommes. Ils étaient « crus » (*sheng* 生)<sup>2</sup>, écartés de la civilisation des peuples « cuits » (*shu* 熟)<sup>3</sup> (Diamond, 1995 : 92-116 ; Dikötter, 2015 [1992] ). Des radicaux sémantiques comme 虫 (*chong*) « insecte », ou 犭 (*quan*) « chien » étaient utilisés pour se référer à ces peuples (Yang 1968 ; McKhann, 1995: 42). Même les stratégies de gouvernement, comme « bone and stick » et « loose rein », faisaient échos à la domestication des animaux (McKhann, 1995: 4).

Comme on le verra dans les prochaines sections, cette conception de l'altérité, caractérisée par un clivage entre l'unité du *tianxia* et la diversité ontologique des peuples, constitue ce que James Leibold appelle « [the] mercurial Chinese identity » (Leibold, 2007: 24). En particulier, cette prétendue identité chinoise fera l'objet, selon Dreyer (1999), du paradigme monoculturel qui caractérisera le pays à partir de la fondation, en 1912, de la République de Chine (*Zhonghua minguo* 中华民国). Ce paradigme, appliqué plus ou moins constamment dans les politiques de l'histoire moderne chinoise, envisage la convergence de la pluralité vers une forme d'unité ethnique chinoise (*Zhonghua minzu* 中华民族) par un processus de sinisation (*hanhua* 汉化) (Leibold, 2007: 24). Présentons d'abord la notion de sinisation, un concept fondamental qui caractérise les rapports entre la Chine et le reste du monde.

## 1.2 Débats académiques autour du concept de sinisation

Dans la préface du livre « Snowball : An Anthropological Analysis of the Han Nationality » (1999), Xu Jieshun – aujourd'hui directeur du Centre de recherche pour l'ethnie han du Guangxi – décrit la *hanzu* (汉族, ethnie han) comme une boule de neige. Cette métaphore – utilisée pour la première fois par le célèbre anthropologue chinois Fei Xiaotong (1989) – envisage les Han « just like a snowball [that] gets bigger the farther it rolls » (Fei 1989 dans Xu, 2012: 113). Selon Xu, l'ethnie majoritaire est un conglomerat de différences

---

<sup>2</sup> *Sheng* (生) signifie aussi « étranger », « brut », « grossier ».

<sup>3</sup> *Shu* (熟) signifie aussi « familier ».

harmonieuses, *he er butong* (和而不同 ; Fei, 1989), issu depuis 2000 ans de « gravitational, centripetal, and cohesive forces [that] have shaped the interactions among ethnic groups » (Xu, 2012: 116). Ces groupes, une fois sinisés, auraient ainsi offert « fresh blood [...] for the Han nationality » (Xu, 2012 : 116). Le concept de sinisation s'esquisse ainsi comme une forme d'acculturation « avec des caractéristiques chinoises », si l'on peut dire. Comme Xu le souligne :

This “sinicization” is a characteristic historical phenomenon in relations among China’s minorities and is a Chinese expression of the function of acculturation (Xu, 2012: 127).

Dans cette perspective, la « sinisation » a été considérée comme « un vecteur univoque de civilisation dirigé à partir de l'empire central chinois vers les différents peuples aux périphéries » (Crossley, Siu et Sutton, 2006 : 6 ; traduction libre). Niant l'agentivité de ces groupes, la culture centrale chinoise est perçue comme un aimant qui ne peut pas s'empêcher d'attirer magnétiquement les peuples étrangers.

Cette idée d'assimilation unidirectionnelle a été largement réfutée par plusieurs anthropologues occidentaux, dont Erik Mueggler dans son ethnographie « The Age of Wild Ghosts : Memory, Violence, and Place in Southwest China » (2001). Il s'intéresse à la manière dont l'identité chinoise promulguée par l'État demeure un élément localement approprié et historiquement refaçonné (Mueggler, 2001 : 19). On retrouve une vision analogue aussi dans le travail d'Evelyn Rawski (1996) qui définit le concept de sinisation comme une interprétation chauviniste du passé (Rawski, 1996 : 842).

Les chercheurs qui grâce à leurs travaux ont alimenté une nouvelle perspective historique sur la période des Qing, ou « New Qing History »<sup>45</sup>, affirment qu'une relecture des

---

*4 Parmi les chercheurs les plus connus de ce courant, on peut nommer les historiens Pamela Crossley, Nicola di Cosmo, Peter Perdue, David Sutton, Jonathan N. Lipman, Laura Hostetler, Susan Mann, James P. Millward, Evelyn S. Rawski, ainsi que les anthropologues Hellen Siu, Mark Elliott ou Angela Zito.*

*5 Une panoplie d'enjeux nourrissent les nombreux questionnements qui depuis la fin des années 1990 alimentent les recherches de la New Qing History. Ce courant se positionne contre la perspective traditionnelle, qui considère les Qing – qui ont gouverné la Chine de 1636 à 1911 – comme une dynastie étrangère (d'ethnie mandchoue) qui a réussi à gouverner grâce à l'adoption de la culture, de la langue et des institutions chinoises (Waley-Cohen, 2004 : 194). Selon cette perspective, assimilée presque complètement, la dynastie mandchoue aurait connu un déclin moral et politique à partir de la fin des années 1800. La New Qing History prend position contre cette vision réductrice de l'histoire des Qing. Comme on l'argumentera plus en bas dans le texte, les historiens ont essayé de faire ressortir les particularités et les différences qui la distinguent des dynasties précédentes, en remettant en question la démonisation que l'histoire canonique a produite, ainsi qu'en soulignant*

rappports entre centre et périphérie à l'époque des Ming et des Qing permet de reconsidérer les relations de pouvoir entre l'empire et les peuples aux périphéries. En effet, selon ces chercheurs, bien que les Qing aient appliqué la rhétorique confucéenne de la civilisation, cette dernière représentait une stratégie pour justifier la légitimité mandchoue – et donc étrangère – auprès de l'intelligentsia chinoise (Crossley, Siu et Sutton, 2006 : 8). En outre, comme les chercheurs de la « New Qing History » et des « Frontier Studies<sup>6</sup> » l'ont souligné, bien que les institutions de pouvoir utilisent les différences entre les groupes – comme la langue, la religion, l'économie, l'organisation familiale, etc. – pour produire « des “centres” et des “périphéries”, des “histoires”, des “nationalités” et des “autres culturels” » (Crossley, Siu et Sutton, 2006 : 1; traduction libre), dans le cadre du contexte chinois, l'attachement au centre « remained largely a cultural idea » (Crossley, Siu et Sutton, 2006 : 4). Cet aspect aurait ainsi permis aux communautés des marges de participer à l'entreprise impériale « on their own terms » (Crossley, Siu et Sutton, 2006 : 4), comme les études menées par les chercheurs du domaine des Frontier Studies<sup>7</sup> l'affirment.

---

*les contributions que cette dynastie a laissées en héritage aux modernités non occidentales (Waley-Cohen, 2004 : 194).*

*Remettant en question les principes sur lesquels la nation se fonde, la New Qing History a été fortement découragée en Chine. En effet, la relecture de l'histoire des Qing touche un enjeu très sensible : la question des frontières et l'intégration des peuples aux marges de l'empire des Qing (Déry, 2020). De plus, elle met en discussion l'idée dominante qui associe la Chine avec l'empire des Qing et considère l'expansion militaire mandchoue comme l'effort d'accomplir la grande unification (Da yitong 大一统) d'un territoire destiné à être unifié par un processus naturel. Ces enjeux ont provoqué inévitablement deux genres de réactions: si d'un côté, une partie des universitaires chinois appuient silencieusement ces perspectives tout en évitant de s'exprimer de manière trop directe (Déry, 2020 : 170), d'autres auteurs, au contraire, refusent fermement ces propos accusant les universitaires de « “moving away from the reality (tuoli shiji, 脱离实际)” and to making “a deliberate distortion of the historical reality (siyi waiqu lishi zhenshi, 肆意歪曲历史真实)” » (Yang, 2016 dans Déry, 2020 : 170).*

*6 Parmi les chercheurs qui ont nourri la New Qing History on retrouve aussi les auteurs plus marquants des Frontier Studies. Une grande contribution est représentée par l'ouvrage « Frontier Tibet: Patterns of Change in the Sino-Tibetan Borderlands », dirigé par Stéphane Gros (2019). Le travail a connu la contribution de Katia Buffetrille, Eric D. Mortensen, C. Patterson Giersch et beaucoup d'autres chercheurs. Ils s'y interrogent sur la complexité historique, multiethnique et géographique qui caractérise les frontières entre Chine et Tibet, façonnant les enjeux identitaires, la construction spatiale et les transformations sociopolitiques qui se déroulent dans la région du Kham (Gros, 2019 : 9).*

*7 Le courant des Frontier Studies est interdisciplinaire, à la croisée de la New Qing History et de l'anthropologie, et il vise à reconsidérer le rôle des périphéries au cours de l'histoire impériale et, en particulière, de l'histoire des Qing. Contrairement à l'idée traditionnelle qui voit les périphéries de l'empire comme des lieux où les peuples étaient assujettis au pouvoir et à l'influence culturelle du centre, les chercheurs qui nourrissent ce courant visent à démontrer que les périphéries étaient des espaces caractérisés par dynamisme, résistance et*

Se libérer de la vision dichotomique et unidirectionnelle présentée dans l’histoire canonique (Crossley, Siu et Sutton, 2006 ; Siu, 2016) permet ainsi de découvrir l’agentivité des peuples aux frontières (Siu, 2016 : 184), engagés dans des contestations locales plus ou moins conscientes, constantes et directes (Kang et Sutton, 2016). Dans ce cadre, une mosaïque d’identités complexes et fluides surgit malgré les efforts séculaires des gouvernements centraux de « contrôler, civiliser, révolutionner et moderniser » (Kang et Sutton, 2016 : 4 ; traduction libre) les régions les plus reculées.

Les recherches citées nous permettent ainsi d’envisager la sinisation en tant qu’un discours de pouvoir qui justifie la suprématie han et décrit l’acculturation comme un processus historique inévitable et spontané. Mais qui sont les Han ? Comment est née cette catégorie ethnique ? La prochaine section a pour objectif de répondre à ces questions.

## **2. La création de la catégorie ethnique han dans le discours nationaliste**

### **2.1. Dissiper le mythe de l’unité ethnique avec un détour par l’histoire des Qing**

«[I]t seems absurd to ask how China became Chinese. China has *been* Chinese, almost from the beginnings of its recorded history. We take this seeming unity of China so much for granted that we forget how astonishing it is», écrivait le biologiste de l’évolution Jared Diamond (2005 [1997]: 290; en italique dans l’original). De nombreux académiciens et sinologues ont essayé de dissiper le mythe – partagé par des chercheurs comme Ernest Gellner (1983), Anthony Smith (2000), Eric Hobsbawm (1990), et Liah Greenfeld (1992) (Leibold, 2007 :17) – qui considère la Chine comme un territoire façonné par un niveau de continuité et de cohésion historique exceptionnelles et l’Asie comme « either an unproblematic exception or a derivative discourse of a purer, more fully developed European and American model of nationalism » (Leibold, 2007 : 17).

---

agentivité. Au lieu d’être gouvernés passivement, les peuples aux périphéries négociaient activement leur place par rapport au pouvoir central.

Cette idée a été largement critiquée par les recherches menées dans le cadre de la New Qing History des Critical Han Studies, qui partagent désormais l'idée que les concepts qui identifient la Chine comme un territoire ethniquement et historiquement homogène, ainsi que les catégories d'ethnie, de race et de nationalité sont les résultats de l'émergence de la nation moderne et du récit (*narration*<sup>8</sup> ; Bhabba, 1990) qui l'accompagne.

En outre, l'universalisme des Qing se distingue de l'idée de multiculturalisme nationaliste par le maintien d'une séparation ethnique et politique ainsi que par la conservation, voire la promotion des différentes langues et coutumes. Dans cette perspective, à l'époque des Qing, le pouvoir central était fondé non pas sur une culture chinoise supérieure (sino-centrisme) mais plutôt sur l'image charismatique de l'empereur (empereur-centrisme) (Leibold, 2007 : 27). En contradiction flagrante avec l'idée de « melting-pot » multiethnique, les Qing ont essayé de sécuriser les frontières à travers un système de gouvernance local, tel le système des « Huit Bannières<sup>9</sup> » (1601-1911 ; man. : *jakūn gūsa* ; ch. : 八旗, *baqi*) (Elliott, 2006), ou des chefferies locales (*tusi*) (Kang et Sutton, 2016) ou toute autre stratégie de « indirect rule » (Kang et Sutton, 2016), qui « helped maintain the internal boundaries of Qing culturalism and contributed to its overall stability » (Leibold, 2007: 27).

Les Qing ont donc contribué énormément à la formation de l'identité chinoise moderne, en particulier sur trois axes. Premièrement, le nationalisme chinois trouverait ses racines dans l'expansion des frontières de l'empire qui s'étendait jusqu'à couvrir presque la totalité du territoire de la Chine actuelle. Cette expansion aurait aussi engendré la question des frontières, donc le défi de contrôler une zone reculée et tumultueuse « while protecting it from foreign encroachment » (Leibold, 2017: 19). Deuxièmement, la fin du *Qing universalism* aurait généré la formation d'un état multiethnique, basé sur l'assimilation de la diversité dans un corps géographique (*geo-body*<sup>10</sup>) national (Leibold, 2007 : 19). Pour finir, le mouvement anti-

---

<sup>8</sup> Dans l'ouvrage « *Nation and Narration* », Homi K. Bhabba (1990) identifie le récit (*narration*) comme le discours qui construit les origines et l'histoire d'une communauté, façonnant le sentiment d'appartenance de la population. Grâce aux récits, les nations renforcent leur pouvoir et leur légitimité.

<sup>9</sup> Les « Huits bannières » était le nom de l'élite militaire, guidée par les Mandchous, qui répondait directement aux ordres de l'empereur. Dépassant le rôle exclusivement militaire, cette institution reflétait un système politique et social dont tous les sujets mandchous, mongols, coréens et chinois faisaient partie (Elliott, 2006 : 29).

<sup>10</sup> Winichakul définit le *geo-body* d'une nation comme « a man-made territorial definition which creates effects – by classifying, communicating, and enforcement – on people, things, and relationships » (1994: 16–17).

mandchou aurait fourni les bases idéologiques de l'invention de la race han (Leibold, 2007 : 19). Conscients de ces enjeux, les chercheurs des « Critical Han Studies<sup>11</sup> » s'interrogent sur la légitimité de la catégorie han, ainsi que sur les récits (Joniak-Luthi, 2015) qui l'ont alimentée au long des décennies.

## 2.2. Les Han et le concept de Chine

Selon Thomas Mullaney, la catégorie de Han est profondément liée au concept politico-géographique de « Chine » (2012 :8). Chen Zhihong, à travers une analyse de l'idéologie ethn raciale du début du XX<sup>e</sup> siècle, met en évidence l'importance du déterminisme environnemental dans le discours sur la race han (2012 : 73-91). Chen analyse comment les géographes chinois se sont appuyés à la capacité de la « race jaune » de s'adapter à une variété de climats différents et parfois hostiles, justifiant ainsi leur supériorité par rapport à la « race blanche » (Chen, Z., 2012 : 73-91, Dikötter, 2015).

À cet égard, il apparaît intéressant d'explorer brièvement les origines de la catégorie ethn raciale de *hanzu* (汉族). Comme Mullaney, Leibold, Gros et Vanden Bussche (2012) l'affirment, les *Hanren* (汉人 gens han) s'identifiaient comme étant les descendants de la dynastie Han (206 av. J.-C. à 220 apr. J.-C). Toutefois, quoique la « Han-ness indisputably had

---

<sup>11</sup> Le champ des « Critical Han Studies » est un domaine émergent de la recherche sinologique interdisciplinaire qui trace la création de la catégorie de Han et de l'identité chinoise. On peut relier ces recherches aux contributions des études historiques de la *New Qing History* en particulier en ce qui concerne la création de la catégorie raciale de Han en tant qu'issue des mouvements anti-mandchous depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. L'ouvrage, paru en 2012, qui a démarré ce nouveau champ de recherche est intitulé « *Critical Han studies: the history, representation, and identity of China's majority* ». Il a été dirigé par les historiens Thomas S. Mullaney et Eric Vanden Bussche, le politologue James Leibold et l'anthropologue et Stéphane Gros. D'autres sinologues – notamment Uradyn Bulag, Mark Elliott, Kevin Carrico, Emma Teng, Zhihong Chen, etc. – ont contribué à l'ouvrage pour enrichir cette nouvelle perspective.

Un autre ouvrage précieux dans le cadre des recherches sur la construction identitaire des Han est représenté par l'ethnographie de Agnieszka Joniak-Lüthi, intitulée « *The Han : China's diverse majority* » (2015) qui explore la construction du concept de Han-ness, l'identité Han, ainsi que ses nuances et ses frontières territoriales. Pour finir, en précurseur de ces publications, la collection « *Ways of Being Ethnic in Southwest China* » – dirigée par Steven Harrell et publiée en 2001 – a apporté de précieuses contributions aux études sur l'ethnicité et sur la représentation de l'identité ethnique des minorités de Chine ainsi que des Han.

boundaries in premodern [Ming et Qing] China», comme Joniak-Luthi le souligne, « these boundaries were relatively flexible» (2015: 4).

Une autre réflexion importante concerne le concept de race. Comme l'historien Shao-yun Yang a récemment souligné dans son ouvrage « The Way of the Barbarians: Redrawing Ethnic Boundaries in Tang and Song China » (2019) ainsi que lors d'une conférence intitulée « Thinking about Race and Ethnicity in Imperial China » (2021), le paradigme de la sinisation a traditionnellement été associé à la culture. Le concept de race – vu dans la tradition évolutionniste occidentale comme le patrimoine génétique et les traits somatiques des êtres humains – était inexistant à l'époque impériale et dans la tradition confucéenne. De plus, il n'existerait pas, selon l'auteur, un terme autochtone équivalent au concept de race, *zhongzu* (种族) et *renzhong* (人种) étant des mots d'origine japonaise. Il en découle que, quoique la tradition considère les peuples de culture chinoise comme les détenteurs d'une culture supérieure, l'association à la catégorie ethnoraciale de *hanzu* (汉族) est essentiellement liée au mouvement nationaliste anti-mandchou du XIX<sup>e</sup> siècle (Dikötter, 2015 ; Mullaney, 2011 ; Mullaney, Leibold, Gros et Vanden Bussche, 2012).

Affirmant être les descendants directs de Huangdi, le mythique empereur Jaune, les nationalistes soutenaient leur droit à se réapproprier le contrôle politique de la Chine (Karl, 2002). Ce discours explicitement raciste se place à la base de ce que Rebecca E. Karl appelle un « narrowed recentering of 'Chinese-ness' around ethnicity» (Karl, 2002 : 118), qui construit « a formula which linked blood (race), land, and culture » et qui définit la population chinoise « in exclusionary terms as part of an ongoing historical development » (Zarrow, 1997 :15). L'identification de la population à la nation, selon Karl, se fonderait ainsi sur une « essentialized ethno-racial designation » (Karl, 2002 : 118) plutôt que sur un sentiment de conscience politique.

L'écroulement du pouvoir impérial et la victoire des nationalistes lors du soulèvement de Wuchang (Wuhan, 10 octobre 1911) amèneront une dissolution progressive de l'universalisme des Qing – le ciment de l'empire pendant plus de deux siècles (Mullaney, 2011 : 24). Dès lors, le gouvernement, face au risque d'une division territoriale, envisagea la nécessité de réconcilier « the binaries of diversity and unity, plurality and singularity » (Mullaney, 2011 : 24).

Contre l'idée – appuyée par une minorité de politiciens – de réduire le territoire sur la base de la répartition de la population han (Mullaney, 2011 :24), l'idéologie du *zhongguo zhuyi* (中国主义 traduit dans Mullaney comme *Greater China-ism*) plaide pour le maintien du contrôle sur les provinces frontalières afin de défendre le territoire contre le risque d'une infiltration des forces impériales, ou pire, d'une nouvelle colonisation étrangère (Mullaney, 2011 : 24-25).

En opposition à l'idée – soutenue par le Parti communiste – d'une Chine multinationale, Chiang Kai-shek – à la tête du Guomindang – envisage la formation de la *Zhonghua minzu* (中华民族), soit une « république monoraciale » (Mullaney, 2011 : 26).

Dans ce cadre, à travers la promotion de la nationalité han contre l'impérialisme mandchou, les nationalistes ont aliéné le reste de la Chine non-han (Leibold, 2006 : 181-220 ; Mullaney, 2011 : 25-26), destiné à l'assimilation dans la *nation-race* (*guozu* 国族) (Dikötter, 2015). Dès lors, le rôle de ces peuples gagne de plus en plus d'importance et devient un levier d'action politique pour les forces militaires communistes (Mullaney, 2011 : 26).

Gagnant contre le Guomindang, en 1949 le Parti communiste prendra le relais et reconfigurera la Chine comme une république multinationale et unifiée (Mullaney, 2011 : 26-30).

Mais avant d'explorer le déroulement de la question des minorités à partir du maoïsme, la prochaine section se veut un aperçu des débats concernant la catégorie ethnique han.

### **2.3. Les débats académiques autour de la catégorie ethnique han**

Selon les chercheurs des « Critical Han Studies », définir les Han en tant que groupe ethnique correspond à « comparer un phylum avec une classe, une classe avec un ordre, ou un ordre avec une famille, c'est-à-dire à travers des registres taxonomiques entièrement différents » (Mullaney, 2012 : 1 ; traduction libre). L'ampleur de ses proportions (1.2 milliard de personnes, plus de 90% de la population chinoise), ainsi que l'existence de huit communautés

linguistiques<sup>12</sup> représentent deux éléments qui suffiraient déjà à la distinguer nettement des autres minorités (Mullaney, 2012 : 1 ; traduction libre).

Ressemblant plus à un « concept parapluie » qu'à une catégorie identitaire cohérente (Mullaney, 2012 : 2), les Han sont dialectiquement définis par le contraste avec les minorités non-han perçues comme « primitives » (Blum, 2001 ; Gladney, 2004 : 63 ; Leibold, 2013 : 5-6 ; McKhann, 1995 : 39). Stevan Harrel (2001) parle à cet effet d'une « thusness about Hanness » (Harrel, 2001 : 295), une caractéristique non marquée (*un-marked*) qui, de pair avec la catégorie de *whiteness* aux États-Unis (Harrel, 2001 : 295) se définit par opposition (Harrel, 2001 ; Blum, 2001 ; Gladney, 2004).

En se servant du concept de « internal colonialism » de Michael Hechter (1976)<sup>13</sup>, Dru Gladney (2004 : 360) mobilise la catégorie de « sujet subalterne », créé dans le cadre des études postcoloniales, pour décrire les minorités « regarded as somehow less authentic, peripheral, and farther removed from a core Chinese tradition ».

Dans son livre « Dislocating China: Reflections on Muslims, Minorities, and Other Subaltern Subjects », Dru Gladney fait ressortir en particulier la dichotomie entre minorité et majorité comme une opposition entre catégories *marked* et *un-marked*. Les minorités seraient *marked*, en tant que « characterized by sensuality, colorfulness, and exotic custom », tandis que les Han modernes et civilisés seraient tout simplement « non caractérisés » (*un-marked*) (Gladney, 2004 : 63). Le manque d'une spécificité de la catégorie han aujourd'hui représente un enjeu que les mouvements de revitalisation culturelle à toutes les échelles veulent combler à tout prix, à commencer par des initiatives citoyennes de réappropriation des codes vestimentaires de l'époque prémandchoue – erronément considérés comme typiquement Han (*Hanfu* 汉服) (Carrico, 2012) – jusqu'à la renaissance de la culture lancée depuis une dizaine d'années par Xi Jinping (Wang, 2013b ; Wo-Lap Lam, 2016).

---

<sup>12</sup> Mandarin (Guan), Wu, Yue, Xiang, Hakka, Gan, Min du Sud, et Min du Nord. Malgré leurs différences et une inintelligibilité relative, les langues parlées par ces communautés sont considérées en Chine comme des dialectes (*fangyan* 方言) et non comme des langues à part entière.

<sup>13</sup> Le concept de « internal colonialism » de Michael Hechter, développé en rapport avec communautés celtes du Royaume-Uni, emprunte le concept d'hégémonie et subalternité de Antonio Gramsci (1948-1951) pour indiquer le développement déséquilibré au détriment des minorités de la nation.

D'ailleurs, ce manque semble être lié à la grande fragmentation spatiale qui caractérise l'identité han. En effet, comme le met en évidence l'analyse de Joniak-Luthi sur les récits et les « frontières discursives »<sup>14</sup> (*discursive boundaries* ; 2015 : 5) de la *Han-ness*, ce groupe ethnique est balisé par de nombreuses fragmentations spatiales qui « exceed the conventional understanding of “native” place » (Joniak-Luthi, 2015: 5). Selon l'anthropologue (2015 :4), si l'identité han est confrontée aux autres ethnies chinoises, elle est activée par les sujets comme par défaut. Toutefois, si elle est considérée dans des « Han-to-Han interactions », alors « the Han minzu disintegrates into myriad identity categories that depend on access to wealth, occupation, home place, place of temporary residence, kinship, hukou (household registration), and many other factors ». En outre, comme Mullaney (2012 : 9) le met en évidence, le discours politique autour de la catégorie han puise son pouvoir dans sa connexion avec le *geo-body* chinois, mais s'écroule une fois que le territoire est quitté, comme les contextes de diaspora le démontrent.

Si donc l'ethnie majoritaire han est un produit historico-politique, quelles sont les origines des cinquante-cinq autres ethnies qui habitent la Chine ? Comment leurs rapports avec le pouvoir central ont-ils évolué dans l'histoire contemporaine ? Les prochaines sections se proposent de répondre à ces questionnements.

### **3. Les politiques ethniques entre 1949 et le début des années 2000**

L'indépendance de la nation chinoise, l'unification de la Chine historique, la « libération » de la Mongolie, du Tibet et du Xinjiang et l'établissement d'une République fédérale sont les objectifs présentés dans le « Manifeste du deuxième congrès national du Parti communiste chinois » de juillet 1921 (Brandt, Schwartz, Fairbank, 1973 [1952]: 132 dans Norbu, 1991 : 220). Dans le cadre de ce dernier, le choix entre l'annexion, le maintien d'une autonomie ou l'autodétermination était laissé dans les mains des non-han (Norbu, 1991: 220). Pourquoi autant de liberté ? Selon Dawa Norbu cette stratégie aurait permis au PCC d'apparaître comme « more

---

<sup>14</sup> Le discours qui soutient la distinction d'une identité ethnique han par rapport à une autre non-han.

democratic than the Kuomintang in the eyes of the national minorities [...] » (Norbu, 1991: 221).

Comment cette politique a-t-elle changé au fil des décennies ? Les prochaines sections mettront en lumière cet enjeu par une analyse des politiques minoritaires entre le 1949 et le début des années 2000.

### **3.1. La naissance des cinquante-six ethnies**

#### ***3.1.1. Le défi de recenser la population***

*“If it weren’t for Chairman Mao, we would have never come together – only now do we know that we all come from the same root”*

(Représentant Tulao)<sup>15</sup>

Une fois monté au pouvoir, le Parti communiste refusa la politique assimilationniste du Guomindang, le Parti nationaliste, en proposant de reconfigurer la Chine comme une république multiethnique (Mullaney, 2011 : 30), sur le modèle de l’Union des républiques socialistes soviétiques. Mais pour rendre possible ce projet, il était primordial de connaître et donc de recenser la totalité de la population, ce qui représentait un véritable défi, puisque la plupart des minorités étaient positionnées le long des frontières : à l’ouest, Tibétains, Lhopa et Mönpa jouxtent l’Inde et le Népal. Au nord-ouest se trouvent les Ouïgours, Kirghizes et Kazakhs, proches du Pakistan, de la Kirghizie et du Kazakhstan, ainsi que les Mongols, partagés entre la Chine et la Mongolie. Mais la mosaïque assumait des formes encore plus complexes en descendant vers le sud-ouest, aux frontières avec le Vietnam, la Thaïlande et la Birmanie où résident une multitude de peuples parlant des langues différentes et pratiquant plusieurs

---

<sup>15</sup> Un représentant des Tulao interviewé par le Yunnan sheng minzu shibie yanjiu [Groupe de recherche pour la classification ethnique de la province du Yunnan] (1954 : 25), cité dans Mullaney (2011: 101).

religions. D'ailleurs, la quantité de langues parlées dans tout le territoire était impressionnante. On y retrouve des langues appartenant aux familles sino-tibétaines, altaïques, indo-européennes et austronésiennes (Tam et Wu, 1988: 80). Parmi les religions, on y retrouve le bouddhisme tantrique pour les Tibétains, les Mongols et les Tu. Le bouddhisme hinayana pour les Dai et les Va et le Mahayana chez les Bai et les Dong. L'islam pour les Hui, les Ouïgours et les Kazakhs. Le christianisme chez les Jingpo et les Lisu; l'animisme et le chamanisme parmi les Yi, Miao, Hani, les Oroqen, Ewenki et Hezhe (Tam et Wu, 1988: 80).

Afin de construire une sécurité militaire et une économie autosuffisante (Tam et Wu, 1988:80), la première politique de recensement mise en place consistait à donner aux individus de plus de 18 ans la liberté de choisir leur appartenance ethnique. L'expérimentation dite des « noms choisis par les porteurs » (*Ming cong zhuren 名从主任*)

De plus, à la suite de ce recensement (1953), plus de 400 ethnies avaient été identifiées, dont 260 seulement au Yunnan<sup>16</sup> (Gladney, 2004 : 9 ; Mullaney, 2011 : 34 ; Wu, D., 1990 : 2).

Un changement d'approche devient donc indispensable. Dès lors, la Chine tourne son regard vers l'Union soviétique, cette dernière basée sur une société multiethnique et organisée en une structure fédérale dont le pouvoir est exercé de manière centralisée par le Parti communiste. Le modèle d'identification ethnique que la Chine empruntera à la voisine soviétique sera basé sur les quatre critères de Staline, notamment « la langue commune, le territoire commun, l'économie commune et les dispositions psychologiques communes » (Wu, D., 1990 : 2 ; traduction libre). L'identification ethnique (*minzu shibie 民族识别*) débutera officiellement en 1954 à partir de la région la plus riche en matière de diversité : le Yunnan (Mullaney, 2011 : 39).

En 1957, Zhou Enlai affirme l'impossibilité d'adopter les paramètres soviétiques d'attribution de l'appartenance ethnique à cause du caractère multiple et entremêlé des groupes minoritaires (Zhou, 1957 dans Kang et Sutton, 2016: 235). En particulier entre le 1956 et le 1958, plus de 700 universitaires (pour la plupart des chercheurs de Pékin), cadres et étudiants

---

<sup>16</sup> Parmi ces ethnies, quatorze groupes avaient une population de plus de cent mille personnes : les Bai, Bemen, Dai, Hani, Hui, Jingpo, Kawa, Lahu, Lisu, Miao, Naxi, Pula, Yi, and Zhuang (Mullaney, 2011 : 34). Treize groupes avaient une population entre dix mille et cent mille personnes (les Achang, Azhe, Bulang, Huayao, Kucong, Muji, Nu, Tu, Xiangtang, Xie, Xifan, Yao, et Zang) (Mullaney, 2011 : 34).

d'histoire et littérature des universités locales, prirent part aux expéditions ethnographiques et aux enquêtes linguistiques en collaboration avec les fonctionnaires locaux (Dreyer, 1993a : 331-358; Gladney, 2004 : 8 ; Mullaney, 2011 : 39 ; Wu, D., 1990 : 2). Comme le célèbre anthropologue chinois Fei Xiaotong admettra en 1981, l'identification ethnique fut « a difficult and continuous task » (Wu, D., 1990: 2).

Pour finir, avant d'analyser plus dans le détail les enjeux autour de la classification basée sur les quatre critères de Staline, une attention particulière doit être réservée à l'origine du terme *minzu* (民族). Donner une traduction adéquate de *minzu* est une tâche complexe, comme Pamela Kyle Crossley (1990 : 1-35) l'argumente dans le célèbre article « Thinking About Ethnicity in Early Modern China ». En effet, « the modern ethnological discourse in China is based upon imported vocabulary and methodology » (1990: 19). Parmi ces termes, on retrouve notamment *minzu* (民族), dérivant d'un néologisme japonais de l'époque meiji, « *minzoku* » (jap.民族), qui renvoie au sens de race, de groupe ethnique. Ce terme fait son apparition en Chine seulement autour de la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Comme Crossley (1990 : 19) l'argumente, la syllabe *min* (民) était utilisée à l'époque des Qing pour indiquer les gens communs : « in Qing usage [...] the word is nearly identical with "civilians," or "the non-banner population" » (1990 :19). La syllabe *zu* (族) renvoie aussi à un sens très générique, « a non-ascriptive, non-taxonomic word of generalized meaning ». D'ailleurs, « In origin *zu* did not mean a lineage, and was not connected to terms like *xing* or *shi* » (1990 : 19). Pour toutes ces raisons, Crossley confirme en soutenant que “*minzu* itself was not intended to indicate minority peoples, but majority peoples (the "nation" of the nation-state, e.g. the (Han) Chinese of China)” (1990: 19). À l'appui de cette hypothèse, les ethnologues chinois ont affirmé que « despite the Japanese origin of the term *minzu*, its true cognate is Russian *narod*, "people," "nation," with an emphasis upon "popular" (*narodni*) and "nationality" (*narodnost*) » (Crossley: 1990: 20). Voici les raisons qui ont amené le terme *minzu* (民族) à être traduit en anglais par « nationality » et non « ethnicity », ce dernier terme se référant au discours nationaliste japonais (1990 : 20). Ce serait donc, toujours selon Crossley (1990 : 20), l'adjectif *shaoshu* (少数, minorité, petit nombre) qui associé à *minzu* (民族) rendrait le sens de *minority nationalities* (*shaoshu minzu* 少数民族).

Toutefois, les différences et les ressemblances « between "ethnic group" and "minority nationality" have not been well elucidated by theorists or scholars in the China field (1990:20).

Reprenant la terminologie du Parti communiste, l'adjectif « minoritaire » est ici utilisé de manière généralisée en référence aux ethnies qui font partie de la Chine actuelle (*shaoshu minzu* 少数民族). Mais il est important de spécifier que l'auteur n'endosse pas à son compte ce vocabulaire, reconnaissant que ces peuples, avec leurs histoires, leurs institutions et, dans certains cas, avec leurs propres empires – comme dans le cas du Tibet – sont devenus des « minorités » au moment où ils ont été unifiés sous la bannière de la République populaire de Chine. Elles sont considérées comme "minoritaires", puisque minorisées par un processus d'annexion et de classification.

### ***3.1.2 Les quatre critères de Staline et la difficulté d'application***

En mai 1954, de retour de sa mission au Yunnan, Li Yaohua, un ethnologue du projet de classification, déclarera dans son texte « Des idées autour du problème de la classification ethnique » (*Guanyu minzu shibie wenti de yijian* 关于民族识别问题的意见):

In reality, many minorities do not fulfill the four characteristics which Stalin pointed out. So why should we call them « nationalities » (*minzu*) ? [...] The historical relations between different nationalities are complex, and if we go around distinguishing between which groups are nationalities and which are not, it could very easily have negative political repercussions (Lin, 1954: 39-56 dans Mullaney, 2011 : 82).

La volonté d'appliquer des critères objectifs, mais rigides, à l'attribution des nationalités, d'un côté, et un manque d'uniformité dans l'application de ces règles, d'un autre côté (Wu, D., 1990 :2), compliqueront davantage le cadre de l'emprise, produisant des incohérences et des inégalités (Wu, D., 1990: 3 ; Tapp, 2012 : 159 ; Gladney, 2004). Voici des exemples de celles que David H. Wu a appelées les « mistaken identities » (Wu, D., 1990:3). Lorsqu'un groupe très peuplé et largement répandu sur le territoire demandait d'être reconnu comme appartenant à une ethnie, souvent, sa demande de reconnaissance était acceptée même si elle ne respectait pas les critères (Wu, D., 1990 :3). Toutefois, les exceptions à cette règle implicite n'ont pas

manqué. Les Chuangqing du Guizhou et les Liuchia du Guangxi en sont un exemple : ils ont vu leurs demandes rejetées malgré leur non-identification avec les Han (Gladney, 2004 : 10, 22 ; Fei, 1981:61-62 ; Wu, D., 1990 :2), tandis que d'autres groupes comme les Tujia du Hunan – extrêmement sinisés et perçus par les habitants de la région en tant que Han – ont été reconnus comme une ethnie (Wu, D.,1990 :2).

Comme Jonathan N. Lipman l'affirme, définir la population sino-musulmane selon ces critères était une tâche encore plus complexe « because they are not a distant frontier people, not a territorially, linguistically, or even culturally distinct » (Lipman, 2006: 86). La religion devient ainsi le paradigme utilisé pour définir les Hui, même s'ils étaient largement sinisés et considérés comme tels déjà sous l'empire des Qing (Lipman, 2006 : 87). Mais la religion ne sera pas un critère de reconnaissance pour les Juifs qui, entièrement sinophones, « have become entirely Han (despite their ancestors' belief in a foreign religion) » ( Lipman, 2006: 87).

Pour conclure, tout en suivant la doctrine soviétique et la formation des « républiques autonomes », traduites en chinois comme *minzu* (民族), si d'un côté « minorities were given so-called autonomous areas » (Dreyer, 1993a: 337), on assiste aussi au démarrage d'un long processus qui portera les autorités et les universitaires à « continuously define, redefine, interpret, reinterpret, confirm, and reconfirm the official definition of "nationality," » (Wu, D., 1990: 2).

En outre, comme Mullaney l'argumente amplement dans les chapitres trois et quatre de son livre « Coming to Terms with the Nation Ethnic Classification in Modern China » (2011), les Groupes de classification (Classification teams) étaient bien conscients que de simples étiquettes n'auraient pas pu créer un sentiment d'appartenance à une ethnie, à une Chine multiethnique ainsi qu'à une communauté (Mullaney, 2011 : 90-91). En effet, ceci devait être la mission de la propagande, de pair avec des stratégies politiques administratives, socioéconomiques, etc.

### 3.2 Les politiques ethniques pendant le maoïsme

*“The Tibetan people said that our troops were so good that even in a heavy rain they would neither enter nor live in their houses unless invited. This is the result of carrying out correct policies”*  
(Deng Xiaoping, 21 juillet 1950)

Afin de minimiser la résistance aux changements dans les zones minoritaires, en 1950 le Parti communiste met en place un système de gouvernement spécial (*teshu zhengzhi* 特殊政策) avec la participation des leaders traditionnels, comme les lamas tibétains et les chefs tribaux du sud-ouest (Dreyer, 1993a: 338). Dans un premier moment, les ethnies s'étaient vues reconnaître leur droit d'être représentées sur une base proportionnelle aux congrès et dans les gouvernements à toutes les échelles – même si les grands frères (*dage* 大哥) han occupaient la majorité de ces postes (Mullin, 1983 dans Tam et Wu, 1988: 81). Bien que subordonnées aux lois et programmes nationaux, elles bénéficiaient d'une certaine autonomie dans la gestion des finances, dans l'organisation de la sécurité publique et dans la gestion des activités culturelles (Tam et Wu, 1988: 82). Pendant la période de mobilisation sociale des années 1950-51, le Parti s'efforce d'alimenter le patriotisme par des œuvres artistiques de propagande (Tam et Wu, 1988: 81). La langue native est préservée, étudiée et utilisée même en contexte légal, côtoyée par une traduction en mandarin (Tam et Wu, 1988: 81).

En ce qui a trait aux choix linguistiques, les radicaux irrespectueux comme ceux de chien (*quan* 狗) et insecte (*chong* 虫) sont remplacés.

En 1958, toute forme de nationalisme séparatiste surgit dans les contextes de migration forcée des Han vers les frontières est condamnée officiellement (Tam et Wu, 1988:83). Selon la constitution, si discriminées, les minorités pouvaient porter plainte au gouvernement (Gladney, 2004 ; Tam et Wu, 1988: 82-83). Mais toujours en 1958, le dogme de la supériorité marxiste-léniniste des Han sur les ethnies autres fait son apparition dans les documents et dans les discours officiels (Mckhann, 1995 : 39 ; Tam et Wu, 1988:83).

Malgré la marge d'autonomie formelle, la période entre 1955 et 1956 est marquée par des rébellions de Tibétains sur la partie orientale du plateau himalayen, au Sichuan notamment. La réponse de l'Armée populaire de libération pousse alors les Tibétains à se diriger vers le Tibet central, qui gardait encore une certaine forme d'autonomie (Goldstein, 1997 : 137-138). En peu de temps, le climat d'insatisfaction rejoint le toit du monde, exacerbant les tensions avec le Dalai-Lama qui partira en exil vers l'Inde le 10 mars 1959, suivi par une diaspora de plus de 100 000 personnes (Goldstein, 1997 : 138). Cet échec politique amène le Parti à changer de stratégie et, plutôt que le déclin progressif de la différence culturelle, qui était au départ souhaité, c'est une accélération de l'intégration à la Chine qui est préconisée. Par la suite,

impatient d'atteindre des objectifs de progrès économique très ambitieux, le Parti lance ce qui sera appelé le Grand Bond en avant (Dreyer, 1993a: 340-341).

Ainsi, entre 1958 et 1959, les ouvertures et les politiques préférentielles sont abolies et les communes sont établies (Dreyer, 1993a: 341-342 ; Tam et Wu, 1988). L'utilisation des langues minoritaires n'est plus encouragée ; mœurs et coutumes deviennent maintenant critiquées comme étant obsolètes ; les membres des élites traditionnelles subissent des purges lors des campagnes anti-droite ; les minorités musulmanes sont obligées de manger des viandes pensées impures (Dreyer, 1993a: 341-342).

Comme l'histoire le démontre, le Grand Bond en avant se révéla un grand fiasco, tant sur le plan économique – provoquant misère et famine – que sur le plan des politiques ethniques, causant des épisodes de résistance, sabotage, de révolte ouverte et de départ en exil (Dreyer, 1993a: 342). Conscient de l'échec, le Parti fait un pas en arrière en 1960, rétablissant sa politique à caractéristiques spéciales pour les groupes minoritaires et justifiant le fiasco comme un épisode de recherche et d'investigation dans le cadre du marxisme-léninisme (Dreyer, 1993a : 342).

Il s'ensuit un apaisement des politiques envers les minorités qui durera jusqu'à 1966, date du début de la grande révolution culturelle prolétarienne (1966-1976 ; abrég. Révolution culturelle *wenge* 文革) et « the return to radical assimilationist policies » (Dreyer, 1993 : 343).

Pendant ce sombre chapitre de l'histoire de l'humanité, le délire destructeur s'empare du pays pendant la campagne des Quatre vieilleries (*sijiu* 四旧)<sup>17</sup>, tandis que la question des minorités (*minzu wenti* 民族问题) est recadrée en termes de lutte des classes (Dreyer, 1993a : 344).

Dans le but d'éradiquer la diversité par la création d'une « new homogeneous and aesthetic communist culture in place of the traditional one » (Goldstein, 1997 : 139), toute pratique religieuse sera interdite ; les lieux de culte détruits. Moines et leaders religieux seront attaqués, humiliés, torturés (Goldstein, 1997 : 139). Comme dans le cas du Xiboïsme, qui mélangeait le bouddhisme à l'animisme, certaines religions disparaîtront pour toujours (Tam et Wu, 1988:

---

<sup>17</sup> Les vieilles idées, *jiu sixiang* 旧思想; la vieille culture, *jiu wenhua* 旧文化; les vieilles coutumes, *jiu fengsu* 旧风俗; les vieilles habitudes, *jiu xiguan* 旧习惯).

84). Forcées à la déforestation et au changement des méthodes d'irrigation, les minorités du sud, comme celles des collines du Guanxi, subiront des désastres écologiques, la pauvreté et la famine (Tam et Wu, 1988: 84). L'utilisation des langues minoritaires sera ostracisée (Tam et Wu, 1988: 84).

Ce sombre chapitre se terminera officiellement en 1976, mais il faudra attendre la mise en oeuvre des réformes de Deng Xiaoping en 1978 pour un virage effectif vers un assouplissement.

Comme on l'a mis en évidence dans ce paragraphe, les politiques dédiées aux minorités à partir de 1949 ont basculé entre une insistance pour le pluralisme, d'un côté, et l'assimilation forcée d'un autre côté, suivant des changements souvent soudains et violents (Dreyer, 1993a, 1339b ; Wu, D., 1990). De plus, si d'un côté les politiques assimilationnistes encourageaient l'antagonisme interethnique, les politiques pluralistes incitaient à l'orgueil ethnique (Dreyer, 1993a : 331 ; Wu, D., 1990). Mais en général, aucune mesure n'avait « succeeded in integrating the minorities into the People's Republic of China (PRC) in a manner that is satisfactory to the leadership » (Dreyer, 1993a: 331).

Ayant obtenu la présidence, Deng Xiaoping se trouve face à la nécessité de prendre une direction différente par rapport aux politiques de son prédécesseur. On assistera ainsi à un retour graduel vers le pluralisme avec « caractéristiques chinoises ».

### **3.3. Les réformes économiques de Deng Xiaoping et le concept de *minzutuanjie***

*“The People's Republic of China is a multi-national country and only by ending this national estrangement [...] can we form a truly great, happy family of the Chinese nation.”*  
(Deng Xiaoping, 21 juillet 1950)

Afin de relancer la Chine après les désastres de la Révolution culturelle, Deng Xiaoping prend le pouvoir en 1978, en se posant les objectifs suivants : augmenter la productivité et inclure les minorités dans les « Quatre modernisations »<sup>18</sup> (Dreyer, 1993a : 346-347) ; résoudre

---

<sup>18</sup> Modernisation de l'agriculture, de l'industrie, du domaine des sciences et des technologies et de la défense nationale.

la question des minorités (*minzu wenti* 民族问题) – cette dernière considérée comme un enjeu pour la stabilité politique et économique du Pays (McKhann, 1995 : 40) ; renforcer les liens avec les minorités aux frontières ; convaincre Taiwan de rejoindre la grande famille de la RPC et pour finir, adoucir l’image de la Chine à l’international (Dreyer, 1993a : 346-347).

En ce qui concerne les politiques ethniques, on assiste à un allègement des restrictions et au retour du pluralisme (Dreyer, 1993a : 346). Les lieux de culte qui avaient été détruits sont reconstruits et fréquentés par les croyants. L’étude des langues minoritaires est rétablie, au moins au niveau élémentaire, et afin de lutter contre la disparition de certaines langues – comme le mongol – de nouveaux textes recommencent à être imprimés (Dreyer, 1993a : 346). En ce qui a trait à l’éducation supérieure, les diplômés appartenant aux groupes minoritaires avaient accès à l’éducation universitaire malgré l’obtention de résultats inférieurs à la moyenne des Han. Toutefois, encore jusqu’aux années 1990, le taux d’alphabétisation « as a whole remained a good ten points behind that of the Han » (Dreyer, 1993a : 350).

Dans ce climat, les ethnies deviennent de plus en plus essentielles pour construire l’image d’une Chine multiculturelle (*duominzu guojia* 多民族国家). Elles deviennent ainsi l’objet du tourisme et de nouvelles perspectives économiques.

D’ailleurs, puisque souvent dotée d’un système matriarcal ainsi que de « “feudal” and “backward” ethnoreligious cultures » (Kang et Sutton, 2016 : 10), la majorité han – promue par l’État comme évoluée, moderne et civilisée – pouvait donc s’arroger le droit d’étudier les « petits frères » (*xiaodi* 小弟) ethniques comme des pièces de musée, des reliques vouées à disparaître (Yan Ruxian et Tong Enzheng, dans McKhann, 1995 : 39 ; Gladney, 2004 : 38), voire des « fossiles vivants » (Gladney, 2004 ; Harrell, 1995 ; Mckhann, 1995 : 39, Walsh, 2005). À cet égard, voici une affirmation de l’ethnologue chinois Yan Ruxian à propos des Naxi, parue dans son texte « A Living Fossil of the Family » :

[The Yongning Naxi] are like a colorful historical museum of the evolution of families in which one finds living fossils of ancient marriage formations and family structures (Yan Ruxian dans McKhann, 1995: 39).

La représentation des ethnies devient donc, à partir des années 1980 un instrument politique tourné vers la fabrication d’une Chine multiethnique. La différence entre les Han et les minorités est maintenant soulignée par la folklorisation de ces dernières (Gladney, 2004 :

36). Pour Stevan Harrell ce processus de « cultural engineering » est construit par la mise en récit de trois grandes métaphores, qui voient les minorités en tant que femmes-objets, enfants à éduquer et barbares de périphérie à civiliser (Harrell, 1995 : 3-36) :

In particular, the metaphors of sex (peripheral peoples as women), of education (peripheral peoples as children), and of history (peripheral peoples as ancient) stand out as recurring themes in the definitional process » (Harrell, 1995 : 9).

Dans les prochaines sections, on analysera le discours de l'unité des ethnies (*minzu tuanjie* 民族团价; souvent traduit par « unité nationale ») déployé dans la sphère du tourisme et dans le champ de l'éducation minoritaire (*minzu jiaoyu* 民族教育). Ces deux domaines ont été sélectionnés parmi une multitude de dimensions dans lesquelles se joue le rapport interethnique en Chine (telles l'économie, l'expression artistique ou les usages linguistiques) en raison de leur rôle instrumental dans le façonnement de l'identité – notamment à travers la représentation (pour soi, pour autrui) dans le tourisme et à cause du puissant effet intégrateur du système éducatif en chinois.

### **3.3.1. Le tourisme : symboles et fantasmes**

La représentation officielle des minorités ethniques chinoises a été façonnée par un ensemble de discours, films, représentations artistiques et performances adressés aux touristes qui ont contribué à créer une image des minorités comme à la fois dangereuses et barbares, à la fois exotiques et colorées (Gladney, 2004; Harrell, 1995; Schein, 2000; Swain, 2001; Walsh, 2005; White, 1997). Ce sont en particulier les femmes qui sont devenues l'objet de fantasmes et donc de tourisme sexuel (Walsh, 2005). Représentées comme luxurieuses, érotiques et libertines, elles constituent un Eden primitif et innocent, en contraste avec les pudiques femmes han (Gladney, 2004 : 42-44 ; Harrell, 1995 ; Walsh, 2005 : 448-481). En lien avec le modèle de civilisation partagé à la fois par Confucius et le communisme, Stevan Harrell soutient que le *civilizing project* se veut aussi comme « the imposition of proper sexual morals as an essential part of the process [...] » (Harrell, 1995:10).

Associée aux éléments féminins, et donc aussi à la violence symbolique qui en dérive, l'image des femmes devient la représentation marchande de la beauté des minorités (Harrell, 1995 : 13).

Dans ce cadre, la vidéo promotionnelle « China Folk Culture Villages » (*zhonghua minzu cun* 中华民族村) du Parc thématique de Shenzhen (« China Folk Culture Park », *zhonghua minzu yuan* 中华民族园) analysé par Dru Gladney (2004), représente un bon exemple de réification des ethnies, de marchandisation de la culture et de nationalisme masqué par le multiculturalisme. Un témoignage du caractère de zoo humain qu'on retrouve dans ce genre de parcs est offert par les mots un peu naïfs de Jige, un moine tibétain qui travaillait dans le China Folk Culture Villages : « People who come here are mainly from northern China, and they want to see minorities they do not normally get to see. That's why you don't see any Muslims or other northern groups » (Jige dans Gladney, 2004: 41).

Un autre exemple intéressant est offert par David Wu lors de son terrain en Mongolie intérieure. En effet, dès son arrivée dans le village ewenk, il fait l'expérience suivante :

One local official of minority affairs was embarrassed during the author's visit to an Ewinki village in Inner Mongolia, for it was discovered that the women we met in a tent were in the wrong costumes. The official assured the visitors that sketches of the "correct" Ewinki costumes would soon be distributed to the villagers in this remote area so that they would not make the mistake of wearing another (Mongolian) nationality's clothing". (Wu, D., 1990: 3)

En bref, les représentations des nationalités sur la base de ce que « official-scholar believes the culture "ought to be" » (Wu, D., 1990: 3), ainsi que selon les attentes des touristes, alimentent le fantasme de ce que Dru Gladney a appelé un « oriental Orientalism » (2004 : 53).

Même les pratiques religieuses sont revisitées et refaçonnées, comme Kang et Sutton (2016) le font ressortir par leur travail dans la région de Songpan (Sichuan). Cible de la machine touristique, la région voit, depuis des décennies, une pénétration massive des interventions étatiques (Kang et Sutton, 2016 : 299). « Businesses have boomed along the tourist route » (Kang et Sutton, 2016 : 310) par la construction d'autoroutes, d'aéroports et d'infrastructures qui ont endommagé l'écosystème fragile de Songpan. De plus, « the lion's share of profit goes to the state » (Kang et Sutton, 2016: 310), laissant les habitants avec des villages, des paysages et des traditions défigurées .

Les lieux touristiques de frontière comme Songpan, deviennent ainsi des espaces où la propagande s'infiltré dans les images, dans les discours, dans les paysages, ainsi que par la création de nouveaux mythes, rituels, etc. Un bon exemple de cet enjeu est représenté par le gigantesque monument de Songtsan Gampo et son épouse chinoise placé à l'entrée du village comme symbole de l'alliance entre le peuple chinois et tibétain (Kang et Sutton, 2016 : 316-320). Dans cette mise en scène détournée de l'histoire et de la réalité locale, les touristes, principalement Han, peuvent vivre un moment de nostalgie et la sensation d'être immergés dans une réalité où la vie est – encore pour le moment – pure, primitive, simple et exotique (Kang et Sutton, 2016 : 327-333).

Pour résumer ce qui a été précédemment dit, les mots de Charles F. McKhann sont particulièrement instructifs ; l'anthropologue écrit dans son article « The Naxi and the Nationalities Question » :

The government is highly selective in what aspects of nationality culture it chooses to promote. Clothes, dance, song, and "festivals" (i.e., annual rituals with the religious content largely extracted) are the principal subjects of government presentations of minority cultures. Second, even these relatively superficial markers of cultural difference are transformed (read: civilized) to appeal to Han aesthetic standards, including standards of barbarianness (McKhann, 1995: 44).

La machine touristique a ainsi porté les groupes minoritaires vers un renouveau ethnique allant de la marchandisation extrême des traits culturels, à l'invention et à la mise en scène de la vie au sein de la communauté en fonction de ce que le touriste veut y trouver. Au-delà des bénéfices économiques, le tourisme se caractérise comme une stratégie politique et une représentation de l'unité nationale (*minzu tuanjie* 民族团结) (Zhang, 2003 : 14 dans Xiao, 2006 : 803).

Mais l'État est aussi un éducateur, censé élever les minorités-enfants, les *xiongdì minzu* (兄弟民族 petits frères ethniques) vers l'évolution (Harrell, 1993 : 14) à travers l'éducation.

### ***3.3.2. Éducation et intégration***

Comme Timothy Grose (2010 : 98) l'affirme – en se référant au cas du Xinjiang – sous Mao, les politiques relatives à l'éducation ont été « inconsistent and contradictory » provoquant

« illiteracy, confusion, and ultimately discontent among members of Xinjiang's Uyghur population ».

À partir de la fin de la révolution culturelle, la situation commence à se stabiliser et en 1982 l'État promulgue une nouvelle constitution qui garantit non seulement le droit à l'éducation à tous les citoyens, mais aussi la possibilité, pour les minorités, d'utiliser leur propre langue dans le contexte éducatif (Grose, 2010 : 98).

Mette H. Hansen dans son livre « Lessons in Being Chinese », une ethnographie de l'éducation au Yunnan, interprète le bilinguisme comme un moment de transition « which promotes the study of the mother tongue with the purpose of hastening proficiency in the majority language » (Hansen, 1999 : 54-56). Mais bilinguisme et curricula spéciaux représentent seulement deux des multiples stratégies politiques mises en place dans l'éducation des minorités (*minzu jiaoyu* 民族教育).

Au cours des années 1990, pour remédier aux destructions de la Révolution culturelle, l'accent a été placé sur une éducation patriotique capable à la fois d'augmenter « the educational level of minorities » et garantir leur allégeance à la nation (Hansen, 1999 : 61). Toutefois, selon Hansen, ce système d'éducation reproduit de manière implicite les inégalités sociales « while explicitly promoting the "unity of the *minzu*" » (Hansen, 2010 : 159). D'où le titre de son ethnographie « Lessons in Being Chinese », qui se réfère notamment au monopole de l'État sur les discours concernant les identités non-han. Ces dernières apprennent ainsi à être chinoises à travers une éducation qui parle d'elles sans considérer leur regard (Hansen, 1999). Un apprentissage à être la version de « soi-même » décrite par le discours de l'Autre.

Comme les recherches dans le champ de l'éducation menées par Grose (2010), Hansen (1999), Zenz (2013) et d'autres l'ont mis en évidence, une nouvelle conscience ethnique a surgi par la réappropriation de certains aspects du système.

Dans le contexte tibétain en Amdo, Zenz (2013: 24) nous présente des interlocuteurs qui se sont réapproprié le concept de *minzu tuanjie*, en identifiant l'unité ethnique avec la cohésion de tous les Tibétains. Dans cette perspective, ils justifient parfois leur choix de poursuivre les études en mandarin dans l'espoir d'avoir de meilleures chances d'emploi et d'apporter ainsi du prestige à la communauté (Zenz, 2013).

Toutefois, l'éducation en mandarin n'est pas une garantie d'emploi. Ceci à cause d'un marché du travail très compétitif et discriminatoire (Fischer, 2009 : 30; Zenz, 2013 : 20). L'anxiété pour le futur s'empare ainsi de ces jeunes qui, d'un côté, se sentent poussés à étudier le chinois pour gagner leur vie, mais – d'un autre côté – assistent à la diminution de leur valeur et à une perte progressive de leurs racines (Zenz, 2013). Pour Fischer (2009) l'exclusion sociale au Tibet et les enjeux de la croissance économique ont fait en sorte de créer un système qui éduque à l'exclusion. MacPherson et Beckett (2008) parlent aussi de « Hidden Curriculum of Assimilation ». L'assimilation subtile et indirecte se cacherait, selon Zenz (2013), dans une pénurie d'emploi pour les étudiants qui ne maîtrisent pas bien le chinois, portant beaucoup d'élèves à choisir les études en mandarin (Zenz, 2013).

Dans le contexte éducatif ouïgour, la recherche de Cui (2018), menée avec la collaboration de quatre étudiantes de la « Xinjiang Class » démontre comment, malgré leur sinisation et leurs résultats académiques excellents, les élèves ont dû accepter, dans le meilleur des cas, des emplois publics. Ces derniers, considérés par les familles comme des « bols de riz en fer » (*tie fanwan* 铁饭碗) (Cui, 2018)<sup>19</sup>.

Le même constat a été fait par Timothy Grose (2010) dans sa description de la « Xinjiang class » (*Xinjiang neidi gaozhong ban* 新疆内地高中班). Ce programme, lancé en 2000, prévoit la possibilité pour de jeunes étudiants de laisser le Xinjiang pour cheminer vers les universités du reste de la Chine. À la fin de ce parcours académique, une clause cachée dans les dizaines de papiers signés par les étudiants lors du diplôme forcera ces dernières à rentrer au Xinjiang malgré la pénurie d'emplois qui caractérise la région (Grose, 2010 : 105).

Une autre caractéristique de la « Xinjiang Class » est représentée par l'ajout de points supplémentaires lors des admissions universitaires. La majoration de 200 points au *gaokao*<sup>20</sup> – ainsi que la possibilité d'accorder d'autres points aux étudiants provenant de familles adhérant à la planification familiale (moins de trois enfants, pose de dispositifs intra-utérins, stérilisation, etc.) ou, encore, qui participent à des concours d'éloquence sur le patriotisme (Grose, 2010 : 101-102) – représentent des exemples de politiques préférentielles pour les étudiants ouïgours.

---

<sup>19</sup> Des emplois très stables.

<sup>20</sup> Le *gaokao* 高考 est le concours national d'admission à l'éducation supérieure (*gaodeng xuexiao zhaosheng kaoshi* 高等学校招生考试).

Malgré les efforts d'inclusion forcée, l'intégration avec les Han n'est pas toujours atteinte et souvent est fortement ostracisée par les préjugés et la méfiance des élèves comme des enseignants (Grose, 2010 : 102).

Pour résumer, si d'un côté le projet éducatif chinois vise à faire progresser les minorités « arriérées » (*luohou* 落后) vers la modernité des Han « développés » (*fada* 发达) (MacCarthy, 2009 : 46-47) – permettant aux élèves d'accroître leur qualité morale (*suzhi* 素质) (Kipnis, 2006) – d'un autre côté le système éducatif instille un sentiment d'infériorité parmi les minorités (Hansen, 1999) reproduisant l'idée de devoir suivre l'exemple d'un modèle, celui des « Good Han »<sup>21</sup>.

Le risque d'instabilité, l'insatisfaction de la population et les émeutes – dont le massacre de place Tian'an men en 1989 et les insurrections de Lhasa entre 1987 et 1992 – augmentent les appréhensions du Parti. D'ailleurs, les inquiétudes de la Chine sont aussi alimentées par deux grands bouleversements qui ont ruiné la cohésion d'autres nations: la chute de l'URSS (1991) et la dissolution de la Yougoslavie (1991-1992).

Une grande paranoïa prend le contrôle de l'État et conduit à ce que Tanner nomme « the balance of awe », l'équilibre des craintes, qui dégénérera dans la « strike-hard campaign » (*yada yu* 压大) (Tanner, 2000 : 92). À partir de ce moment, Jiang Zemin – le successeur de Deng – lance le slogan « stability overrides everything » (*wendin yadao yiqie* 稳定压倒一切) (Tanner, 2000 : 92). Se reflétant sur le système éducatif, ce climat politique porte à la promotion, dirigée vers les minorités, de la morale guidée par l'éducation (*sixiang daode xiuyang* 思想道德修养) (Zenz, 2013 : 76) et la diffusion d'une éducation imbibée de patriotisme dans le but de parvenir à la sécurisation du pays (Hansen, 1999, p. 139).

---

<sup>21</sup> Uradyn Bulag (2012) a utilisé l'expression « Good Han » pour indiquer la manière dont les Han perçoivent leur rôle « exemplaire » à l'égard des autres ethnies. Selon ce concept, une fois abandonné leur chauvinisme, les Han seraient des exemples de camaraderie, de respect, de collaboration et de multiculturalisme capable de créer une alliance entre « Good Han » et « Good non-Han » afin de combattre ensemble les « Bad non-Han », soit les séparatistes (Bulag, 2012 ; Mullaney, 2012).

À partir des enjeux politiques du début des années 2000, la prochaine section examinera les débats récents sur la question des minorités en Chine ainsi que les récentes dérives politiques en matière d'assimilation.

#### **4. La question des minorités aujourd'hui : d'anciens et de nouveaux défis**

Quand en 2002 Hu Jintao monta au pouvoir, la stabilité politique de la Chine ne tenait qu'à un fil. La transformation socio-économique avait provoqué pollution, corruption, népotisme, outre un développement socio-économique déséquilibré entre les villes et les campagnes, ainsi qu'entre les régions de l'est – plus urbanisées – et de l'ouest, pour la plupart rurales. En outre, ces disparités renforçaient les frictions entre les Han et les non-Han, ces derniers largement concentrés dans l'ouest rural du pays.

Dans ce cadre, puisant dans l'idée confucéenne d'harmonie, Hu Jintao lance le slogan de la « société harmonieuse » (*hexie shehui* 和谐社会), à savoir une société basée sur le respect de la loi, l'équité, la justice, l'intégrité, la bienveillance, la stabilité et l'harmonie entre les hommes et l'environnement (Hu J., 2005). Dans ce cadre, la science (*kexue fazhan guan* 科学发展观, « la perspective scientifique du développement ») et l'idéologie doivent être à la base du développement harmonieux que le Parti souhaite atteindre dans les provinces du pays.

Malgré la quête de l'harmonie, l'ère de Hu sera marquée par des tensions tant sur le plan international (entre les pays d'Asie) que sur le plan domestique, en particulier au sein des régions du Tibet et du Xinjiang (Wang, 2013b : 7).

C'est dans ce contexte d'instabilité politique que les voix des anthropologues et des universitaires chinois se lèvent. Craignant la dissolution de l'unité nationale comme en URSS et en Yougoslavie (Hu, A. et Hu, L., 2011 : 5 ; Leibold, 2013 : 7 ; Leibold, 2018b : en ligne ; Ma, 2007 : 200, 2012), ces universitaires vont plaider pour une nouvelle approche de la question des minorités.

La dernière section présentera les plus récentes évolutions en matière de politiques ethniques.

#### 4.1. Les perspectives de Ma Rong et des penseurs de la « politique ethnique de deuxième génération » (Second Generation Ethnic Policy)

Surtout à partir de 2008, la *hexie shehui* (和谐社会) – longtemps promulguée par Hu Jintao – se révèle incapable de contenir les frustrations sociales face aux inégalités. Craignant la division et l’instabilité, à partir de l’Université de Pékin et de l’université Tsinghua, ce sont les voix de trois universitaires qui vont influencer le futur des politiques ethniques : Ma Rong (马戎), Hu Angang (胡鞍钢) et Hu Lianhe (胡联合).

Le sociologue Ma Rong, d’ethnie hui et disciple de Fei Xiaotong (Elliott, 2015 ; Leibold, 2013), se fait partisan d’une société qui dépasse la catégorisation en *minzu* (民族) pour s’ouvrir aux *qunzu* (群组 groups), envisagés par Ma comme des entités ethniques dépolitisées (*qu zhengzhihua* 去政治化) (Ma, 2007, 2009 ; 2012 ; Elliott, 2015 : 187 ; Leibold, 2013 : 17). Ayant obtenu son doctorat aux États-Unis en 1987, sous la supervision de Sidney Goldstein à l’Université Brown, Ma deviendra un grand admirateur de la gestion des politiques ethniques étasuniennes et, en particulier, du modèle appelé *melting-pot* (Leibold, 2013 : xii ; Ma, 2012). Suivant ce modèle, Ma soutient que l’élimination des *minzu* permettrait aux individus d’interagir plus facilement, favorisant l’intermariage (Leibold, 2013 : 16). Mais pour ce faire, le système préférentiel, qui cause la division ethnique (*minzu quge* 民族区隔) et la ségrégation raciale (*zhongzu gelidu* 种族隔离度) doit disparaître pour laisser la place à l’égalitarisme et à un système de redistribution qui soutient les individus (*geti fuzhu* 个体扶助) et non pas les groupes ethniques (Leibold, 2013 : 16 ; Ma 2012 : 68).

Les suggestions de Ma Rong sont suivies par l’appel de Hu Angang, fondateur du « Centre de recherche sur les spécificités nationales » (*Guoqing yanjiu zhongxin* 国情研究中心) (Elliott, 2015 : 192) et professeur au département de politique publique et de gestion publique de l’Université Tsinghua. Apprécié par la classe politique comme un intellectuel clairvoyant (Leibold, 2013 : 19), Hu Angang, avec son collègue Hu Lianhe, lance en 2011 un appel pour une politique ethnique de deuxième génération (Second Generation Ethnic Policy, *dierdai minzu zhengce* 第二代民族政策) (Hu, A. et Hu, L., 2011 ; Elliott, 2015 ; Leibold, 2013).

Cette nouvelle approche à la question des minorités veut réformer les politiques ethniques de première génération – basées sur le modèle soviétique – pour adopter le modèle du *melting-pot* (*daronglu moshi* 大熔炉模式) basé sur le pluralisme culturel (*wenhua duoyuanxing* 文化多元性) (Elliott, 2015 : 194 ; Hu et Hu, 2011 : 4 ; Leibold, 2013 : 21 Ma, 2011 : 8). Ce programme envisage ainsi la suppression de la catégorie de *minzu* (民族), pour faire place à la *guozu* (国族 lit. peuple national) (Elliott, 2015 : 193 ; Gros, 2014 : 22), terme né à la fin de la dynastie des Qing et employé par Sun Yatsen pour indiquer un « single, organic and indivisible race-state » (Leibold, 2007 : 46 dans Elliott, 2015 : 193).

Selon Hu Angang et Hu Lianhe, pour être réalisé, ce projet doit opérer sur quatre axes. Le premier, politique, consiste à éliminer toute forme d'identification ethnique, dont la division du territoire en régions autonomes, favorisant ainsi le brassage de la population (Hu A. et Hu L., 2011 ; Leibold, 2012, 2013). Le deuxième, économique, est responsable de faciliter les échanges nationaux. Le troisième, social, propose de donner la citoyenneté aux étrangers qui veulent vivre en Chine. Le dernier, et probablement le plus important, se réfère à la politique culturelle. Dans ce cadre, l'objectif est d'alimenter l'identification des ethnies à la nation ainsi que de les intégrer « into a collective civic culture and identity » (Leibold, 2013 : 21). Pour y parvenir, les efforts du Parti doivent être dirigés vers l'incitation à l'étude du *putonghua* (普通话, la langue commune), vers l'alimentation du patriotisme à travers des cérémonies civiles et dans les médias sociaux, et pour finir, vers la sécurisation du pays contre l'extrémisme (Hu, A. et Hu, L., 2011 : 10).

Mais nouvelle génération, nouveau slogan. Hu Angang et Hu Lianhe (2011 : 1) font aussi appel à la création des « Trois interconnexions », *san jiao* 三交<sup>22</sup> (*three inters* dans Elliott, 2015), c'est-à-dire un processus graduel qui se déploie en trois étapes: le contact et la collaboration (ch. *jiaowang* 交往; angl. *interaction*), le dialogue (ch. *jiaoliu* 交流 ; angl. *interchange*) et la fusion (ou métissage) (ch. *jiaorong* 交融; angl. *intermingling, integration*).

---

<sup>22</sup> *Jiao* 交 est un mot qui se prête à plusieurs interprétations. Dans ce contexte on pourrait l'interpréter et le traduire avec le mot « interconnexions ». Il renvoie à l'idée de la création de liens (i.e *jiao pengyou* 交朋友, se lier en amitié, fraterniser). En outre, *sān jiāo* 三交 est curieusement un homophone du terme "trois doctrines" (confucianisme, taoïsme, bouddhisme) *sān jiào* 三教. Est-ce une coïncidence ?

Une attention particulière doit être posée sur ce dernier concept de fusion (*jiaorong* 交融) qui inquiète les non-han et les chercheurs occidentaux pour le futur des identités ethniques.

À la lumière de ce qui précède, dans quelle mesure la Second Generation Ethnic Policy influence-t-elle les orientations du Parti ?

Dans la prochaine section, on examinera ces enjeux à partir de la montée au pouvoir du président Xi Jinping.

#### **4.2 Un aperçu du panorama politique chinois à l'ère de Xi Jinping**

Dans les dernières années, chroniqueurs et organes de presse occidentaux et hongkongais se sont référés à Xi Jinping avec les épithètes de « nouveau Mao » et de « empereur de Chine ». Comme le politologue Willy Wo-Lap Lam (2018: en ligne) le souligne, pour la singularité de son projet économique, les médias hongkongais ont même inventé un nouveau terme qui indique la restauration de la tradition maoïste du « mixing politics with economics ». Celle-ci prend le nom la « Xiconomics » (Wo-Lap Lam 2018: en ligne).

Les désignations citées ne se réfèrent pas seulement au culte de la personnalité que Xi a savamment su créer autour de son image (Introvigne, 2019 ; Wo-Lap Lam, 2016, 2017), mais aussi au durcissement de sa politique interne. Après seulement un an de mandat, Xi promulgue en 2013 le Document No. 9, qui interdit aux enseignants de parler d'arguments tabous « including Western democratic ideas, freedom of the media, civil society and independence of the judiciary » (Apple Daily, 2014; BBC Chinese, 2013 dans Wo-Lap Lam, 2016). En 2015 Xi lance la création d'une « Youth Volunteers for Internet Civilization » chargée d'éliminer tout sujet épineux du web (South China Morning, 2015; BBC Chinese, 2015 dans Wo-Lap Lam, 2016).

Mais la liste ne termine pas là. Si d'un côté il reprend l'idée avancée par Jiang Zemin (1989-2002) de « la grande renaissance de la nation chinoise » (*zhonghua minzu de weida fuxing* 中华民族的伟大复兴) (Wang, 2013b : 6), il relance ce projet en le liant à l'idée du « rêve chinois » (*Zhongguo meng* 中国梦) (2013), opérant tant en politique étrangère – à travers le soft power et la diplomatie culturelle – que dans les affaires domestiques, promouvant

l'unification. La sécurisation du pays contre les trois maux de la société – séparatisme ethnique et religieux, extrémisme et terrorisme (Trédaniel et Lee, 2017 : 9) – a été le leitmotiv de sa stratégie domestique. Cette dernière a été réaffirmée lors de la rencontre du Comité permanent du bureau politique du PCC qui a eu lieu le 7 janvier 2021, à l'occasion des célébrations pour le centenaire du Parti communiste (Wo-Lap Lam, 2021 : en ligne). « Be wary of dangers in the midst of stability » a été le thème principal de cette rencontre (Wo-Lap Lam, 2021 : en ligne).

Mais comment cet objectif affecte-t-il les minorités ? Dans la prochaine section, on donnera un aperçu de la gestion de la question ethnique (*minzu wenti* 民族问题) à partir de la prise de pouvoir de Xi et à la lumière du panorama intellectuel et de ses bouillonnements.

### 4.3 L'influence de la « Second Generation Ethnic Policy »

« La pierre angulaire du Rêve chinois est représentée par l'intégration des minorités dans un seul peuple »<sup>23</sup> (Hu, A. et Hu, L., 2013 dans Elliott, 2015 : 195 ; traduction libre), voici le titre du texte de Hu Angang et Hu Lianhe publié en 2013 qui ouvrira à de nombreux débats au sein du monde académique chinois (Elliott, 2015).

En effet, même si « mostly expressed informally in conversations off the record » (Elliott, 2015 : 190), les réponses des universitaires n'ont pas manqué. Entre autres, celles du « *minzu* establishment » (Leibold, 2013) – c'est-à-dire l'appareil bureaucratique et académique qui « [mange] le riz des *minzu* » (Woeser dans Leibold, 2013 : 25) – représentent des réactions fortement contraires.

Certains universitaires ont accusé les penseurs de la Second Generation Ethnic Policy de promouvoir une assimilation forcée (Liu, L., 2012 dans Leibold, 2013a : 22), tandis que d'autres jeunes chercheurs plaident pour une amélioration des politiques actuelles, via une éducation interculturelle, par la promotion de la double identification ethnique (comme

---

<sup>23</sup> *Zhongguomeng de jishi shi Zhonghua minzu de guozu yitihua*, 中国梦的基石是中华民族的国族一体化. Elliott (2015 : 195) souligne l'importance de citer le titre originel en anglais attribué par les auteurs – “China Dream: It Belongs to Everyone of the Chinese Nation” – en contraste avec la traduction littéraire.

« tibétain-chinois ») et du bilinguisme pour les cadres qui travaillent dans les régions autonomes (Gros, 2014 : 22 ; Leibold, 2013 : 25).

Mais ces débats ont aussi dépassé la sphère universitaire, remontant jusqu'au sommet du Parti et figurant dans le discours prononcé par Xi Jinping en mai 2014 au Xinjiang. Lors de cette occasion, Xi s'exclame que « le plus grand problème du Xinjiang dans le long terme reste celui de l'unité ethnique » (Xi, 2014 dans Elliott, 2015 : 198-199 ; traduction libre). Pour cette raison « [p]lus les forces du séparatisme ethnique tentent de détruire l'unité ethnique, plus nous devons renforcer cette unité et assurer la sécurité des peuples de toutes les ethnies [...] » (Xi, 2014 dans Elliott, 2015 : 198-199) ; voici une première justification concernant les politiques de sécurisation qui seront appliquées ensuite.

En rejetant l'idée, partagée par Hu Angang et Hu Lianhe, d'éliminer les régions autonomes, il affirme : « [n]ous devons rester fermement attachés aux politiques ethniques du Parti et maintenir le système des zones ethniques autonomes » (Xi, 2014 dans Elliott, 2015 : 198-199). Toutefois, Xi lance aussi une ouverture vers les propositions des chercheurs, en plaidant pour la nécessité de « renforcer l'interaction, l'échange, et la fusion entre les groupes ethniques ». Cette dernière stratégie (*jiaorong* 交融) vise à la création d'une ethnie chinoise unifiée (*zhonghua minzu* 中华民族), où les « groupes ethniques sont mutuellement intégrés (*xianghu qianru* 相互 嵌入) » (Xi, 2014 dans Elliott, 2015 : 198-199 ; traduction libre).

Les recherches de James Leibold (2018a), publiées dans l'article « Hu the Uniter: Hu Lianhe and the Radical Turn in China's Xinjiang Policy », mettent en évidence la collaboration toujours plus serrée entre le Parti et Hu Lianhe, actuellement député de la Commission centrale aux affaires politiques et juridiques du Parti communiste chinois pour la coordination des affaires aux Xinjiang. Selon ces recherches, Hu aurait développé une théorie de la stabilité qui soutient l'importance de la standardisation des comportements humains afin de maintenir l'harmonie (*Beijing Ribao*, 13 juillet 2010 dans Leibold 2018a). Il s'agit d'une ingénierie systématisée et totale (*quanmian xitong gongcheng* 全面系统工程) dans le cadre de laquelle « la stabilité peut être littéralement manufacturée » à travers la loi (Leibold, 2018a : en ligne ; traduction libre).

D'ailleurs, le 31 août 2018, Hu Lianhe est envoyé à l'audience du Comité pour l'élimination de la discrimination raciale de l'ONU, afin de répondre aux accusations concernant la détention extrajudiciaire et l'endoctrinement politique des Ouïgours et autres minorités turcophones musulmanes. Niant l'existence des camps de rééducation, il affirme qu'au contraire « China is “a victim of terrorism” » (Leibold, 2018a: en ligne). Selon James Leibold (2018a : en ligne), la soutenance publique contre ces accusations serait la démonstration de l'implication de Hu dans les politiques directes au Xinjiang. Toujours selon Leibold (2018a), la montée de Hu Lianhe dévoilerait deux grands changements de route dans la politique ethnique chinoise: le premier est envisagé comme le renforcement de la collaboration entre les organes législatifs et ceux qui s'occupent de l'implémentation des politiques de contrôle (Leibold, 2018a) ; le deuxième est représenté par l'acceptation indirecte du programme politique de la Second Generation Ethnic Policy (Leibold, 2018a : en ligne).

Aujourd'hui la quête de la fusion (*jiaorong* 交融) et du maintien de la stabilité (*weiwen* 维稳) guident les politiques ethniques mises en œuvres dans les provinces du Tibet, du Xinjiang et, plus récemment, aussi de la Mongolie intérieure. Dans l'effort d'éradiquer les trois maux de la société (*sangu shili* 三股势力) – soit le séparatisme, l'extrémisme et le terrorisme – le gouvernement a employé différentes stratégies. On souligne notamment la « Strike Hard Campaign against Violent Terrorism »<sup>24</sup> (2014), le système de vidéosurveillance appelé « Grid-Style Community Policing »<sup>25</sup>, le contrôle par la « Big Data Surveillance », mais aussi la collecte d'ADN, des empreintes digitales et l'espionnage de la vie privée. Ces politiques sont particulièrement visibles aujourd'hui au Xinjiang. En ce qui a trait à la fusion (*jiaorong* 交融),

---

<sup>24</sup> Une campagne de lutte contre le terrorisme islamique justifiée sur la base de la lutte mondiale contre le terrorisme qui a suivi la tragédie du 11 septembre 2001 (Trédaniel et Lee, 2017 :2).

<sup>25</sup> Le Grid-style social management est un système de surveillance lancé en 2004 à Pékin dans le district de Dongcheng est décrit par Wu Qiang (2014) comme un système qui intègre « high-speed internet, high-capacity computers, large databases, sensors and remote equipment » (Wu, Q. 2014 : en ligne). Cette technologie serait capable de détecter toute sorte d'activités par l'interception des appels téléphoniques, par la prise de photos et de vidéos, etc. (Wu, Q. 2014).

on relève de nombreuses subventions en faveur de l'intermariage, ainsi que les pratiques de planification familiale<sup>26</sup>.

## Conclusion

Une analyse de la littérature sinologique, anthropologique et historique concernant les rapports

entre Han et ethnies minoritaires a permis de mettre en évidence le caractère téléologique de l'émergence des Han en tant qu'ethnie (section 2), soulignant aussi le caractère construit de la catégorisation des cinquante-cinq *shaoshu minzu* (少数民族) (section 3). Le présent travail a fait ressortir le rôle synergique que les ethnologues et les universitaires chinois ont joué lors du projet de classification des *minzu* (民族) (section 3) et qu'ils continuent de jouer aujourd'hui avec les nouvelles perspectives de Ma Rong et des penseurs de la Second Generation Ethnic Policy (section 4).

La catégorisation, mais aussi l'étiquetage de ces « fossiles vivants » (Yan Ruxian dans McKhann, 1995: 39) appelés *shaoshu minzu* (少数民族 groupes ethniques minoritaires) ont contribué à façonner un « orientalisme oriental » (Gladney, 2004 : 53) qui puise dans l'idéologie de l'évolution sociale marxiste-léniniste<sup>27</sup>, dans la théorie des trois stades de l'évolution<sup>28</sup> de Lewis H. Morgan (Gladney, 2004 : 39 ; Harrell, 1995 ; McKhann, 1995 : 39 ; Leibold et Chen, 2013 ) et, pour finir, dans un sentiment historique de supériorité des peuples de tradition confucéenne (première section).

La Chine multiethnique s'esquisse ainsi comme l'immense vitrine d'un musée peuplé par des figurines exotiques et souriantes. Leurs gestes sont immobiles et figés ; les scènes se déroulent dans un paysage aliéné de ses habitants.

---

<sup>26</sup> Notamment la stérilisation, l'avortement forcé, la ménopause provoquée par les médicaments, l'installation de dispositifs intra-utérins (IUDs), l'injection de drogues qui bloquent les menstruations et le désir sexuel, etc. (AP news, 2020).

<sup>27</sup> L'évolution sociale à partir de l'esclavage vers la forme ultime représentée par l'État communiste.

<sup>28</sup> C'est-à-dire : stades primitif, barbare et civilisé.

En observant la réification touristique des minorités, il est ainsi possible de repérer le caractère artificiel et manufacturé de ce qui est accepté comme « culturellement correct » (troisième section).

Toutefois, cette « liste » des comportements acceptés devient toujours plus mince, se radicalisant dans une perspective où identité, religion et culture sont considérées comme une maladie mentale et un mal à extirper (Grose, 2019 ; Leibold, 2019). D'où les mesures draconiennes pour assimiler et sécuriser le Tibet, le Xinjiang, et depuis 2020, la Mongolie intérieure (Wo-Lap Lam, 2020b).

Mais sécuriser, veut dire aussi siniser.

Tel que mentionné dans la première section de ce travail, la sinisation est considérée comme la force d'attraction magnétique et unidirectionnelle d'un centre chinois culturellement et moralement supérieur auquel les périphéries étrangères ne peuvent qu'être acculturées. Dans la perspective chinoise, cette prétendue acculturation qui a eu lieu dans le passé serait la preuve « scientifique » que « a similar trend will persist in the future of the Chinese nation » (Xu, 2012: 127).

Il en découle que l'idée de «civilizing project» (Harrell, 1994 : 4) – envisagé à travers l'éducation – non seulement n'a jamais abandonné le pays, mais il est aussi la pierre angulaire pour la réalisation d'une ethnie chinoise unifiée (*zhonghua minzu* 中华民族) (Hansen, 1999 ; Leibold et Chen, 2013). Puisque « supérieur », l'État han prend en charge la mission de civiliser les « barbares » – aujourd'hui, les « terroristes » et les « séparatistes » – et justifie sa domination par une mission de sauvetage (Gladney, 2004 ; Hansen, 1999 ; Harrell, 1994 ; Leibold, 2007, 2018b ; Leibold et Chen, 2013 ; Lipman, 2006 ; Roche et al, 2020).

Le « noyau coalescent » (*ningju hexin* 凝聚核心) décrit par Fei Xiaotong (1989), qui englobe tout ce qu'il trouve sur son chemin à l'instar d'une boule de neige (Fei, 1989; Xu, 2012), a su développer ses capacités « agglutinantes » par des changements de registre rapides et violents entre pluralisme et répression tout au long des soixante dernières années (Dreyer, 1993a : 333-335).

Aujourd'hui, la boule de neige recourt aux trois interconnexions (*san jiao* 三教), dont la *jiaorong* (交融 fr. fusion, angl. *intermingling*) semble être devenue la nouvelle cible des ambitions assimilationnistes. Derrière ce programme, universitaires et chercheurs – dont Hu

Angang et en particulier Hu Lianhe – jouent, encore une fois, un rôle clé dans l'agenda politique du Parti.

L'image des ethnies charmantes, colorées et joyeuses semble avoir été remplacée par le Rêve chinois, incarnation de ce que Dreyer (1999) a appelé le « paradigme mono-culturel » de la nation. Suivant ce paradigme qui envisage un continuum entre pluralisme et assimilationnisme (Dreyer, 1993a), on ne peut que se demander si un assouplissement des mesures en vigueur se vérifiera dans le court terme, ou si les minorités seront fusionnées dans un Ciel sous lequel elles n'ont pas le choix de rester : *Tianxia*.

## Bibliographie

Anderson, Benedict, R.O'G (2006). *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, Verso books, 256 p.

Bhabha, Homi K. (1990). "Introduction: Narrating the Nation.", dans *Nation and Narration*, Homi K. Bhabha (sous la direction de), London: Routledge, p.1– 7.

Blum, Susan D. (2001). *Portraits of 'Primitives': Ordering Humankind in the Chinese Nation*, Rowman & Littlefield Publishers, 235p.

Bulag, Uradyn E. (2012). "Good Han, Bad Han: The Moral Parameters of 'Ethnopolitics' in China", dans *Critical Han Studies The History, Representation, and Identity of China's Majority*, T.S. Mullaney, J. Leibold, S. Gros, E. Vanden Bussche (sous la direction de), Berkeley and Los Angeles, California University of California Press, Ltd, p. 92-122.

Callahan, William A. (2013). *China Dream: 20 Visions of the Future*, New York: Oxford University Press, 232p.

Carrico, Kevin (2012). "Recentring China: The Cantonese in and beyond the Han", dans *Critical Han Studies The History, Representation, and Identity of China's Majority*, T.S. Mullaney, J. Leibold, S. Gros, E. Vanden Bussche (sous la direction de), Berkeley and Los Angeles, California University of California Press, Ltd, p. 23-44.

Chen, Lipeng (2008). "改革开放 30 年来我国民族教育政策回顾与评析" [Examen et analyse des trente dernières années d'éducation adressée aux minorités à partir des réformes d'ouverture], *民族研究 [Ethno-national Studies]*, n. 5, p. 16-24.

Chen, Zhihong (2012). "Climate's Moral Economy: Geography, Race, and the Han in Early Republican China", dans *Critical Han Studies the History, Representation, and Identity of China's Majority*, T.S. Mullaney, J. Leibold, S. Gros, E. Vanden Bussche (sous la direction de), Berkeley and Los Angeles, California University of California Press, Ltd, p. 73-91.

Cheng, Anne (1997). *Histoire de la pensée chinoise*, Edition du Seuil, 363p.

Chin, Tamara T. (2012). "Antiquarian as Ethnographer: Han Ethnicity in Early China Studies", dans *Critical Han Studies The History, Representation, and Identity of China's Majority*, T.S. Mullaney, J. Leibold, S. Gros, E. Vanden Bussche (sous la direction de), Berkeley and Los Angeles, California University of California Press, Ltd, p. 128-146.

Colley, Linda (1992). *Britons: Forging the Nation 1707–1837*, New Haven and London: Yale University Press, 682 p.

Crossley, Pamela (1990). "Thinking About Ethnicity in Early Modern China", *Late Imperial China*, Society for Qing Studies, v. 11, n. 1, p. 1-35.

Cui, Yaqiong (2018). "Investment and Identity Construction in Learning Chinese and English: A Case of Female Uyghur Students in a Chinese University" (PhD. Dissertation), Michigan State University 225 p.

Dai, Mengliang (2020), "The 1983 Strike-Hard Campaign in China: A Moral Panic?", *British Journal of Criminology*, v.60, p. 1220-1241. Réperé à l'adresse: <https://academic-oup-com.acces.bibl.ulaval.ca/bjc/article/60/5/1220/5808995>, (consulté le 28 mars 2021).

Deng, Xiaoping (1950). "The question of minority nationalities in the southwest", *Selected works of volume I (21 juillet)*. Réperé à l'adresse: [http://cpcchina.chinadaily.com.cn/2010-10/13/content\\_13918125.htm](http://cpcchina.chinadaily.com.cn/2010-10/13/content_13918125.htm), (consulté le 28 mars 2021).

Déry, Carl (2020). "The reception of the 'New Qing History' in China: confrontation between global and nationalist historical narratives". *Social Transformations in Chinese Societies*, v. 16 n. 2, p. 167-178. Emerald Publishing Limited.

Diamond, Jared M. (2005) [1997]. *Guns, Germs and Steel: A Short History of Everybody For The Last 13,000 Years*, London: Vintage, 498p.

Diamond, Norma (1995). "Defining the Miao Ming, Qing, and Contemporary Views", dans Stevan Harrell (sous la direction de), *Cultural Encounters on China's Ethnic Frontiers*, Seattle: Univ. of Washington Press, p. 92-116.

Dikötter, Frank (1996). "Culture, 'Race' and Nation: The Formation of National Identity in Twentieth Century China." *Journal of International Affairs*, v. 49, n.2, p.590–605.

Dikötter, Frank (1997). "Racial Discourse in China: Continuities and Permutations." Dans *The Construction of Racial Identities in China and Japan*, Frank Dikötter (sous la direction de), Hong Kong: Hong Kong University Press, p. 12–33.

Dikötter, Frank (2015) [1992]. *The Discourse of Race in Modern China*, Stanford, CA: Stanford University Press, 295 p.

Dreyer, June T. (1976). *China's Forty Millions: Minority Nationalities and National Integration in The People's Republic of China*, Cambridge, MA: Harvard University Press, 333p.

Dreyer, June T. (1993a). "China's Minority Peoples", *Race, Gender & Ethnicity: Global Perspectives*, Department of Sociology, Humboldt State University, v. 19, n. 2, p. 331-358 Stable URL: <https://www.jstor.org/stable/23262737>

Dreyer, June T. (1993b). *China's Political System: Modernization and Tradition*. New York: Pearson Longman, 394p.

Dreyer, June T. (1999). "China, The Monocultural Paradigm", *Orbis, Science Direct*. v 43, n. 4, p. 581-597. Repéré à l'adresse: <https://www-sciencedirect-com.acces.bibl.ulaval.ca/science/article/pii/S0030438799800064>, (consulté le 28 mars 2021).

Elliott, Mark, C. (2006). "Ethnicity in the Qing Eight Banners", dans P.K. Crossley, H. Siu, D. Sutton (sous la direction de), *Empire at the Margins: Culture, Ethnicity, and Frontier in Early Modern China*. Berkeley and Los Angeles, University of California Press, p. 27-57.

Elliott, Mark, C. (2012). "Hushuo: The Northern Other and the Naming of the Han Chinese"; dans *Critical Han Studies The History, Representation, and Identity of China's Majority*, T.S. Mullaney, J. Leibold, S. Gros, E. Vanden Bussche, (sous la direction de). Berkeley and Los Angeles, California University of California Press, Ltd, p.173-190.

Elliott, Mark C. (2015). "The Case of the Missing Indigene: Debate Over a 'Second-Generation' Ethnic Policy", *The China Journal*, The Australian National University, n.73, p.186-213.

Fei, Xiaotong (1988). "Plurality and Unity in the Configuration of the Chinese People", *The Tanner Lectures on Human Values*, The Chinese University of Hong Kong.

Fei, Xiaotong (1989). "中华民族多元一体格局" [*The Pattern of Plurality and Unity in the Chinese Nation*], Beijing: China Minzu University Press, 372 p.

Feng Zhang (2010). "The Tianxia System: World Order in a Chinese Utopia". *Global Asia*, v.4 n.4. Repéré à l'adresse: [https://www.globalasia.org/v4no4/book/the-tianxia-system-world-order-in-a-chinese-utopia\\_zhang-feng](https://www.globalasia.org/v4no4/book/the-tianxia-system-world-order-in-a-chinese-utopia_zhang-feng) (consulté le 29 mai, 2021).

Fischer, Andrew M. (2009). "Educating for Exclusion in Western China: Structural and institutional dimensions of conflict in the Tibetan areas of Qinghai and Tibet". *CRISE Working Paper*, Oxford: Centre for Research on Inequality, Human Security and Ethnicity, n.69, p. 3-37.

Fong, Mei (2020). "China's Xinjiang Policy: Less About Births, More About Control," *The Atlantic*, [11 juillet]. Repéré à l'adresse: <https://www.theatlantic.com/international/archive/2020/07/china-xinjiang-one-child-birth-control/614014/>, (consulté le 9 avril 2021).

Gellner, Ernest (1983). *Nations and nationalism*, Ithaca, NY: Cornell University Press, 150p.

Giersch, Patterson C. (2012). "From Subjects to Han: The Rise of Han as Identity in Nineteenth-Century Southwest China", dans *Critical Han Studies The History, Representation, and Identity of China's Majority*, T.S. Mullaney, J. Leibold, S. Gros, E. Vanden Bussche (sous la direction de), Berkeley and Los Angeles, California University of California Press, Ltd, p. 191-209.

Gladney, Dru C. (2004). *Dislocating China Reflections on Muslims, Minorities, and Other Subaltern Subjects*, University of Chicago Press, 414 p.

Goldstein, Melvyn C. (1997). *The Snow Lion and the Dragon. China, Tibet, and the Dalai Lama*, Los Angeles, Oxford: University of California Press Berkeley, 165 p.

Greenfeld, Liah (1992). *Nationalism: Five roads to modernity*. Cambridge, MA: Harvard University Press, 596 p.

Groppe, Alison (2013). "Critical Han studies: the history, representation, and identity of China's majority", *Asian Ethnicity*, v.14 n.2, p. 269-271, DOI: 10.1080/14631369.2013.759770

Gros, Stéphane (2014). « Introduction », *Des mondes en devenir : Interethnicité et production de la différence en Chine du Sud-Ouest / Worlds in the Making: Interethnicity and the Processes of Generating Difference in Southwestern China*, *Cahiers d'Extrême-Asie*. École française d'Extrême-Orient, n. 23, p. 1-30. URL: <https://www.jstor.org/stable/44167521>.

Gros, Stéphane (2019). *Frontier Tibet: Patterns of Change in the Sino-Tibetan Borderlands*. Amsterdam, Amsterdam University Press, 554 p.

Grose, Timothy, A. (2010). "The Xinjiang Class: Education, Integration, and the Uyghurs", *Journal of Muslim Minority Affairs*, 30, 1: 97-109.

Grose, Timothy, A. (2015). "(Re)Embracing Islam in Neidi: the 'Xinjiang Class' and the dynamics of Uyghur ethno-national identity", *Journal of Contemporary China*, 24, 91: 101-118.

Grose, Timothy, A. (2019), "'Once Their Mental State Is Healthy, They Will Be Able to Live Happily in Society'. How China's Government Conflates Uighur Identity with Mental Illness". *China files* (2 août). Repéré à l'adresse: <https://www.chinafile.com/reporting-opinion/viepoint/once-their-mental-state-healthy-they-will-be-able-live-happily-society>, (consulté le 31 mars 2021).

Hansen, Mette H. (1999). *Lessons in Being Chinese. Minority Education and Ethnic Identity in Southwest China*, University of Washington Press, Seattle and London, 248 p.

Harrell, Stevan (1995). *Cultural Encounters on China's Ethnic Frontiers*. Seattle: University of Washington Press, 388 p.

Harrell, Stevan (2001). *Ways of Being Ethnic in Southwest China*, Seattle and London, University of Washington Press, p. 384.

Hobsbawm, Eric (1990). *Nations and nationalism since 1780: Programme, myth, and reality*. Cambridge: Cambridge University Press.

Hu, Angang; Hu, Lianhe (2011). “第二代民族政策：促进民族交融一体和繁荣” [Pour une deuxième génération de politiques ethniques: promouvoir un corps unitaire, intégré et prospère], *新疆师范大学学报* [*Journal of Xinjiang Normal University*], v. 35, n. 5, p. 1-12.

Hu, Angang; Hu, Lianhe (2013). “中国梦的基石是中华民族的国族一体化” [China Dream: It Belongs to Everyone of the Chinese Nation], *清华大学学报* [*Journal of Tsinghua University*], v.28, n. 4, p. 111–116.

Hu Jintao (2005). “胡锦涛强调：深刻认识构建和谐社会的重大意义” [Hu Jintao souligne : il faut construire une connaissance profonde de la grande idée de société harmonieuse] [02-21]. *国家自然科学基金委员会* [*National Natural Science Foundation of China*]. Repéré à l'adresse : <http://www.nsf.gov.cn/publish/portal0/tab440/info59795.htm> (consulté le 9 avril 2021).

Introvigne, Michele (2019). « Maoïsme numérique : le nouveau culte de la personnalité de Xi Jinping », *Bitterwinter*. Repéré à l'adresse : <https://fr.bitterwinter.org/maoisme-numerique-nouveau-culte-de-personnalite-de-xi-jinping/> (consulté le 9 avril 2021).

Joniak-Luthi, Agnieszka (2015). *The Han. China's Diverse Majority*, University of Washington Press, 200 p.

Kang, Xiaofei; Sutton, Donald. S. (2016). *Contesting the Yellow Dragon: Ethnicity, Religion, and the State in the Sino-Tibetan Borderland*. Leiden, The Netherlands: Brill, 492 p.

Karl, Rebecca E. (2002), *Staging the World. Chinese Nationalism at the Turn of the Twentieth Century*. Durham and London, Duke University Press, 320 p.

Kipnis, Andrew (2006). “Suzhi: A keyword approach”. *The China Quarterly*, v. 186, p. 295–313.

Leibold, James (2006). “Competing Narratives of Racial Unity in Republican China from the Yellow Emperor to Peking Man”, *Modern China*, La Trobe University, v. 32, n. 2, p. 181-220.

Leibold, James (2007). *Reconfiguring Chinese Nationalism: How the Qing Frontier and its Indigenes Became Chinese*, Palgrave Macmillan, 271 p.

Leibold, James (2012). “Searching for Han: Early Twentieth-Century Narratives of Chinese Origins and Development”, dans *Critical Han Studies The History, Representation, and Identity of China's Majority*, T.S. Mullaney, J. Leibold, S. Gros, E. Vanden Bussche (sous la direction de), Berkeley and Los Angeles, California University of California Press, Ltd, p. 210-233.

Leibold, James (2013). “Ethnic Policy in China: Is Reform Inevitable?”, *Policy Studies and East-West Center Series*. Honolulu, Hawaii, v. 68: xiv-68.

Leibold, James (2018a). “Hu the Uniter: Hu Lianhe and the Radical Turn in China’s Xinjiang Policy” *China Brief*, v.18, n.16. Repéré à l’adresse: <https://jamestown.org/program/hu-the-uniter-hu-lianhe-and-the-radical-turn-in-chinas-xinjiang-policy/> (consulté le 25 mars 2021).

Leibold, James (2018b). “Interior ethnic minority Boarding schools: China’s bold and unpredictable educational experiment”. *Asian Studies Review*, v. 43, n. 1, p. 3–15. <https://doi.org/10.1080/10357823.2018.1548572>

Leibold, James (2019). “Interior ethnic minority Boarding schools: China’s bold and unpredictable educational experiment”. *Asian Studies Review*, v. 43, n.1, p. 3–15. <https://doi.org/10.1080/10357823.2018.1548572>

Leibold, James; Chen, Yangbin (2013), “Introduction: Minority Education in China”, dans James Leibold and Yangbin Chen (sous la direction de), *Minority Education in China: Balancing Unity and Diversity in an Era of Critical Pluralism*. Hong Kong Scholarship Online, p. 1-16.

Leibold, James; Grose, Timothy A. (2019). “Cultural and Political Disciplining inside China’s Dislocated Minority Schooling System”. *Asian Studies Review*, v.43,n.1, p.16-35.

Li, Lianning (2019). « 改革开放40年教育法治回顾与展望（笔谈） » [Examen rétrospectif et nouveaux horizons sur les quarante dernières années d’éducation adressée aux minorités à partir des réformes d’ouverture (Essai) ], *中国高教研究* [*China Higher Education Research*], n3, p. 30-34. DOI:10.16298/j.cnki.1004-3667.2019.03.06.

Lipman, Jonathan N. (2006). “‘A Fierce and Brutal People’: On Islam and Muslims in Qing Law”, P. Crossley, H. Siu, D. Sutton (sous la direction de), *Empire at the Margins: Culture, Ethnicity, and Frontier in Early Modern China*. Berkeley and Los Angeles, University of California Press, p. 83-112.

Ma, Rong (2007). “A New Perspective in Guiding Ethnic Relations in the Twenty-first Century: ‘De-politicization’ of Ethnicity in China,” *Asian Ethnicity*, v.8, n. 3, p. 199-217, DOI: 10.1080/14631360701594950.

Ma, Rong (2009), « 美国如处理“民族问题” » [Comment les États-Unis ont-ils réglé la question des minorités ?] », *南方周末* [*Nanfang zhoumo*]. Repéré à l’adresse <http://www.infzm.com/content/31554>.

Ma, Rong (2012), « 族群、民族与国家构建 » [Éthnicité, ethnie et construction de la Nation], *社会科学文献出版社* [*Social Sciences Academic Press*], Beijing, 388p.

Mccarthy, Susan (2009), *Communist multiculturalism: Ethnic Revival in Southwest China*, Seattle: University of Washington Press, 248 p.

McKhann, Charles., F., 1995, “The Naxi and the Nationalities Question”, dans Stevan Harrell (sous la direction de) *Cultural Encounters on China’s Ethnic Frontiers*. Seattle: Univ. of Washington Press, p. 39-62.

MacPherson, Seonaigh; Beckett, Gulbahar (2008). “The Hidden Curriculum of Assimilation in Modern Chinese Education: Fueling Indigenous Tibetan and Uygur Cessation Movements”. Z. Bekerman & E. Kopelowitz (sous la direction de), *Cultural Education—Cultural Sustainability: Minority, Diaspora, Indigenous and Ethno-Religious Groups in Multicultural Societies*. NY: Routledge.

Millward, James A. (2018). “What It’s Like to Live in a Surveillance State”, *Internet Archives*. Repéré à l’adresse: <https://web.archive.org/web/20181206033504/https://www.nytimes.com/2018/02/03/opinion/sunday/china-surveillance-state-ughurs.html> (consulté le 30 mars 2021).

Millward, James A. (2020). “The Uighurs’ Suffering Deserves Targeted Solutions, Not Anti-Chinese Posturing,” *The Guardian*, (27 juillet). Repéré à l’adresse: <https://www.theguardian.com/commentisfree/2020/jul/27/the-ughurs-suffering-deserves-targeted-solutions-not-anti-chinese-posturing> (consulté le 30 mars 2021).

Mueggler, Erik (2001). *The Age of Wild Ghosts Memory, Violence, and Place in Southwest China*, University of California Press Berkeley, Los Angeles, London., 375 p.

Mullaney, Thomas S. (2011). *Coming to terms with the Nation. Ethnic Classification in Modern China*, University of California Press, 256 p.

Mullaney, Thomas S. (2012). “Introduction and Prolegomenon”, *Critical Han Studies The History, Representation, and Identity of China’s Majority*. dans T.S. Mullaney, J. Leibold, S. Gros, E. Vanden Bussche (sous la direction de), Berkeley and Los Angeles, California University of California Press, Ltd, p. 1-22.

Norbu, Dawa (1991). “China's Policy Towards its Minority Nationalities the in Nineties”, *China Report*, v. 27, n. 3, p. 219–233. Repéré à l’adresse : <https://doi.org/10.1177/000944559102700304>

Oakes, Tim (1998). *Tourism and Modernity in China*, London, Routledge, 272 p.

Osnos, Evan (2008). "Angry Youth. The New Generation's Neocon Nationalists", *The New Yorker* [07/21]. Repéré à l'adresse : <https://www.newyorker.com/magazine/2008/07/28/angry-youth>, (consulté le 31 mars 2021).

Perdue, Perdue C. (2005). *China Marches West: The Qing Conquest of Central Eurasia*, Cambridge, MA. and London The Belknap Press of Harvard University Press, 725p.

Rawski, Evelyn S. (1996). "Presidential Address: Reenvisioning the Qing: The Significance of the Qing Period in Chinese History", *The Journal of Asian Studies*, Association for Asian Studies, v. 55, n. 4, p. 829-850.

Roberts, Sean R. (2018). "The Biopolitics of China's 'War on Terror' and the Exclusion of the Uyghurs", *Critical Asian Studies*, v. 50, n. 2, p. 32-258, DOI:10.1080/14672715.2018.1454111.

Roche, Gerald.; Leibold, James; Hillman, Ben (2020), "Urbanizing Tibet: differential inclusion and colonial governance in the People's Republic of China. *Territory, Politics, Governance*, p.1-21. Repéré à l'adresse: <https://doi.org/10.1080/21622671.2020.1840427> (consulté le 10 avril 2021).

Rolland, Nadège (2018). "Beijing's Vision for a Reshaped International Order": *China Brief*, v. 18, n. 3. Repéré à l'adresse: <https://jamestown.org/program/beijings-vision-reshaped-international-order/>, (consulté le 3 avril 2021).

Schein, Louisa (2000). *Minority Rules: The Miao and the Feminine in China's Cultural Politics*. Durham, NC: Duke Univ. Press, 348 p..

Schwarck, Edward (2017). "Behind the Golden Shield: China Reforms Public Security Intelligence" *China Brief*, v. 17, n. 16. Repéré à l'adresse : <https://jamestown.org/program/behind-golden-shield-china-reforms-public-security-intelligence/> (consulté le 25 mars 2021).

Siu, Helen F. (2016), *Tracing China A Forty-Year Ethnographic Journey*, Hong Kong University Press, 528 p.

Smith, Anthony D. (2000). *The nation in history: Historiographical debates about ethnicity and nationalism*. Hanover, NH: University Press of New England, 126 p.

Swain, Margaret B. (2001). "Cosmopolitan tourism and minority politics in the Stone Forest.": dans Tan Chee-Beng, Sidney C. H. Cheung, and Yang Hui (sous la direction de), *Anthropology, Tourism, and Chinese Society*: 125-146. Bangkok: White Lotus Press.

Tam, Siu-Mi. M.; Wu, David, Y.H. (1988). "Minorities Policy in the People's Republic of China: Its Implications in Southeast Asia". *Asian Journal of Social Science*, v. 16 n. 1, p. 78-95.

Tanner, Murray. S. (2000). ‘State Coercion and the Balance of awe: The 1983–1986 “Stern Blows” *Anti-Crime Campaign*’, *China Journal*, n. 44, p. 93–125.

Tapp, Nicholas (2012). “The Han Joker in the Pack: Some Issues of Culture and Identity from the Minzu Literature”, dans *Critical Han Studies The History, Representation, and Identity of China’s Majority*, T.S. Mullaney, J. Leibold, S. Gros, E. Vanden Bussche (sous la direction de), Berkeley and Los Angeles, California University of California Press, Ltd, p. 147-172.

Teng, Emma (2012). “On Not Looking Chinese: Does “Mixed Race” Decenter the Han from Chineseness? dans *Critical Han Studies The History, Representation, and Identity of China’s Majority*, T.S. Mullaney, J. Leibold, S. Gros, E. Vanden Bussche (sous la direction de), Berkeley and Los Angeles, California University of California Press, Ltd, p. 45-73.

The Associated Press (2020). “China cuts Uighur births with IUDs, abortion, sterilization” [29-06]. Repéré à l’adresse : <https://apnews.com/article/269b3de1af34e17c1941a514f78d764c> (consulté le 30 mars 2021).

Trédaniel, Marie; Lee, Pak K. (2017). “Explaining the Chinese framing of the ‘terrorist’ violence in Xinjiang: insights from securitization theory”, *The Journal of Nationalism and Ethnicity*, v. 46, n. 1, p. 177-195. Repéré à l’adresse : <https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/00905992.2017.1351427>, (consulté le 30 mars 2021).

Vasantkumar, Chris (2012). “Han at Minzu’s Edges: What Critical Han Studies Can Learn from China’s ‘Little Tibet’”, dans *Critical Han Studies The History, Representation, and Identity of China’s Majority*, T.S. Mullaney, J. Leibold, S. Gros, E. Vanden Bussche (sous la direction de), Berkeley and Los Angeles, California University of California Press, Ltd, p. 234-256.

Waley-Cohen, Joanna (2004). “The New Qing History”, *Radical History Review*, n. 88, p. 193–206.

Walsh, Eileen R. (2005). “From Nü Guo to Nü'er Guo: Negotiating Desire in the Land of the Mosuo”, *Modern China*, v. 31, n. 4: p. 448-486. Sage Publications, Inc. Repéré à l’adresse : <http://www.jstor.org/stable/2006262>.

Wang, Zheng (2013a), “The Chinese Dream from Mao to Xi Jinping’s Chinese Dream may be new in name, but it continues a long tradition for the Chinese Communist Party” [20-09] *The Diplomat*. Repéré à l’adresse: <https://thediplomat.com/2013/09/the-chinese-dream-from-mao-to-xi/>(consulté le 27 mars, 2020).

Wang, Zheng (2013b), “The Chinese Dream: Concept and Context”, *Journal of Chinese Political Science/Association of Chinese Political Studies*, Repéré à l’adresse: <https://link->

springer-com.acces.bibl.ulaval.ca/content/pdf/10.1007/s11366-013-9272-0.pdf (consulté le 27 mars, 2020).

White, Sydney D. (1997). "Fame and sacrifice: the gendered construction of Nazi identities", *Modern China*, v. 23, n. 3, p. 298-327. Sage Journals, <https://doi-org.acces.bibl.ulaval.ca/10.1177/009770049702300302>

Winichakul Thongchai (1994). *Siam mapped: A history of the geo-body of a nation*. Honolulu: University of Hawaii Press, 481 p.

Wo-Lap Lam, Willy (2016). "Xi's Obsession with "Cultural Renaissance" Raises Fears of Another Cultural Revolution", *China Brief*, [4-02]. Repéré à l'adresse: <https://jamestown.org/program/xis-obsession-with-cultural-renaissance-raises-fears-of-another-cultural-revolution/> (consulté le 25 mars 2021).

Wo-Lap Lam, Willy (2017). "Has Xi Jinping Become "Emperor for Life"?", *China Brief* [11-10]. Repéré à l'adresse: <https://jamestown.org/program/xi-jinping-become-emperor-life/> (consulté le 25 mars 2021).

Wo-Lap Lam, Willy (2018). "What is 'Xiconomics'?", *China Brief* [01-12], repéré à l'adresse: <https://jamestown.org/program/what-is-xiconomics/> (consulté le 25 mars 2021).

Wo-Lap Lam, Willy (2020a). "Beijing Imposes Its New "National Security" Law on Hong Kong", *China Brief* [06-29]. Repéré à l'adresse: <https://jamestown.org/program/beijing-imposes-its-new-national-security-law-on-hong-kong-updated/> (consulté le 9 avril 2021).

Wo-Lap Lam, Willy (2020b), "The CCP Extends Its Policies of Forced Ethnic Assimilation to Inner Mongolia", *China Brief* [09-29]. Repéré à l'adresse: <https://jamestown.org/program/the-ccp-extends-its-policies-of-forced-ethnic-assimilation-to-inner-mongolia/> (consulté le 9 avril 2021).

Wo-Lap Lam, Willy (2021). "Xi Jinping Boosts the Party's Control and His Own Authority", *China Brief* [01-12]. Repéré à l'adresse: <https://jamestown.org/program/xi-jinping-boosts-the-partys-control-and-his-own-authority/> (consulté le 9 avril 2021).

Wood, Peter (2017). "CCP Revises Constitution For a "New Era"", *China Brief* [11-10]. Repéré à l'adresse: <https://jamestown.org/program/ccp-revises-constitution-new-era/> (consulté le 25 mars 2021).

Wu, David Y. H. (1990). "Chinese Minority Policy and the Meaning of Minority Culture: The Example of Bai in Yunnan, China Human Organization", *Society for Applied Anthropology*, v.49,

n.1, p. 1-13. Reperé sur Jstore à l'adresse: <https://www.jstor.org/stable/44125990>, (consulté le 12 mars 2021).

Wu, Qiang (2014). "Urban Grid Management and Police State in China: A Brief Overview", *Chinachange*. Repéré à l'adresse: <https://chinachange.org/2013/08/08/the-urban-grid-management-and-police-state-in-china-a-brief-overview>, (consulté le 26 mars 2021).

Yang, Lien-sheng (1968). "Historical Notes on the Chinese World Order", dans *The Chinese World Order*, K. Fairbank (sous la direction de), Cambridge, Mass.: Harvard University Press.

Xiao, Honggen (2006), "The discourse of power: Deng Xiaoping and tourism development in China", *Tourism Management*, v. 27, n. 5, p. 803-814. Repéré à l'adresse: <https://doi.org/10.1016/j.tourman.2005.05.014>, (consulté le 26 mars 2021).

Xu, Jieshun (1999) "雪球：汉民族的人类学分析" [*Snowball: An Anthropological Analysis of the Han Nationality*]. Shanghai: Shanghai People's Press, 1-12.

Xu, Jieshun (2012), "Understanding the Snowball Theory of the Han Nationality", dans *Critical Han Studies The History, Representation, and Identity of China's Majority*, T.S. Mullaney, J. Leibold, S. Gros, E. Vanden Bussche (sous la direction de). Berkeley and Los Angeles, California University of California Press, Ltd, p. 113-126.

Yang, Shao-yun (2019). *The Way of the Barbarians: Redrawing Ethnic Boundaries in Tang and Song China*. University of Washington Press, 248 p.

Yang, Shao-yun (2021). *Thinking about Race and Ethnicity in Imperial China*. [Communication orale 27/05]. East Asia Center UC Santa Barbara. <https://www.eastasian.ucsb.edu/event/thinking-about-race-and-ethnicity-in-imperial-china/>.

Zhang, Haiyang (1997). "Wrestling with the Connotation of Chinese 'Minzu'", *Economic and Political Weekly*, v. 32, n. 30. Repéré à l'adresse: <https://www.jstor.org/stable/4405679>, (consulté le 15 avril 2021).

Zarrow, Peter G. (1997). "Introduction: Citizenship in China and the West", dans *Imagining the People Chinese Intellectuals and the Concept of Citizenship, 1890-1920*, J.A. Fogel, P. G. Zarrow (sous la direction de), Taylor and Francis Group, p. 1-38.

Zhao, Tingyang (2005). *天下体系 [Le système du Tianxia]*. 江苏教育出版社 [Jiagsu Education Press], Nanjing, 271 p.

Zhao, Tingyang (2009). "坏世界研究"：作为第一哲学的政治哲学 [*Investigations of the Bad World: Political Philosophy as the First Philosophy*]. Beijing: People's University Press, 366 p.

Zenn, Jacob (2016). “China’s Counter-Terrorism Calculus”, *China Brief Volume*, v. 16, n. 2. Repéré à l’adresse: <https://jamestown.org/program/chinas-counter-terrorism-calculus/> (consulté le 1 avril 2021).

Zenz, Adrian (2013). *Tibetanness’ Under Threat? Neo-Integrationism, Minority Education and Career Strategies in Qinghai, P.R. China*, Brill Inner Asia Book Series Volume 9, 341 p.